



<http://www.biodiversitylibrary.org>

**Description physique de la République Argentine d'après des observations
personnelles et étrangères, par le Dr H. Burmeister.**

Paris :F. Savy,1876-1886.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/39139>

3: <http://www.biodiversitylibrary.org/item/86868>

Page(s): Page ii, Page 105, Page 106, Page 107, Page 108, Page 109, Page 110, Page 111,
Page 112, Page 113, Page 114, Page 115, Page 116, Page 117, Page 118, Page 119, Page
120, Page 121, Page 122, Page 123, Page 124, Page 125, Page 126, Page 127, Page 128,
Page 129, Page 130, Page 131, Page 132, Page 133, Page 134, Page 135, Page 136

Contributed by: Robarts - University of Toronto (archive.org)

Sponsored by: University of Toronto

Generated 2 July 2010 10:15 PM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf2/003542800086868>

This page intentionally left blank.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

DESCRIPTION PHYSIQUE

PREMIÈRE PARTIE

même nombre de doigts, mais leurs ongles sont fixés et non rétractiles.

3. Les putois (*Mustelinae*) ont généralement quatre molaires en haut et cinq en bas; cinq doigts parfaits à chaque membre, avec des ongles non rétractiles; la marche est moins digitigrade, quelquefois plantigrade.

PREMIÈRE FAMILLE

FELINAE

Les carnassiers les plus féroces et quelques-uns des plus grands appartiennent à ce groupe, bien connu par la tête ronde plus ou moins sphérique, le museau court, les yeux grands avec une pupille perpendiculaire, les oreilles courtes, peu triangulaires, assez arrondies; le corps allongé, les membres forts, pas très-hauts et la queue longue, généralement un peu recourbée à l'extrémité. Leur robe est de couleur claire, souvent jaune, tachetée ou striée de noir; les poils sont fins, pas très-longs et serrés contre le corps.

Ces animaux se trouvent sous toutes les zones jusqu'aux froides, mais ils résident principalement dans les climats chauds et tempérés. Ils ont, parmi les carnassiers, le nombre le plus petit de dents, mais elles sont les plus fortes; les incisives sont assez grosses; les canines très-hautes, tantôt fort coniques, tantôt fortement comprimées; leurs fausses molaires, au nombre d'une ou deux petites; les carnassières fort élevées et une seule molaire tuberculeuse, dans la mâchoire supérieure, sans opposition à l'inférieure, et la carnassière inférieure sans le talon accessoire. La denture de lait des jeunes est la même, sauf une fausse molaire de moins dans chaque mâchoire. (*)

Nous avons actuellement dans notre Faune six espèces de vrais chats (*Felis*) et deux félines, un peu aberrantes, de l'époque quaternaire, dont l'une est l'animal le plus fort des carnassiers d'Amérique, d'après la configuration du squelette, parfaitement conservé dans le Musée public de Buénos-Ayres.

(*) Les dents de la plupart des mammifères sont bien décrites et figurées dans l'Odontographie de OWEN, où le lecteur trouvera des communications ultérieures.

Nous commençons avec l'étude de cet animal formidable, et présenterons d'abord la description détaillée des autres espèces argentines vivantes.

1. Genre **Machaerodus** KAUP.

Ossem. fossil. I. (1833)

Voyez l'Atlas, II. Mammifères, pl. IX et X.

Ce genre se distingue très-bien de celui des vrais chats (*Félis*) par la grandeur des canines supérieures, ayant la forme courbée d'un petit sabre court, fortement comprimées de deux côtés, avec les bords aigus finement dentelés comme une scie; les canines inférieures sont beaucoup plus courtes et d'une forme conique, avec deux arêtes opposées, bien dentelées de petits tubercules. Les incisives sont également coniques et dentelées d'arêtes opposées; quand les fortes molaires sont réduites à trois dans la mâchoire supérieure et souvent à deux dans l'inférieure, la première fausse molaire des vrais chats manquant.

La configuration du squelette est en outre plus robuste que celle des chats d'égale grandeur et le crâne un peu plus allongé, moins sphérique que celui du genre *Félis*.

Les espèces de ce genre sont toutes fossiles; la plupart de celles de l'Ancien-Monde appartiennent à l'époque tertiaire; celle de notre Faune est quaternaire. Elle était répandue dans le Brésil, où l'a découverte M. le Dr LUND, et jusque dans le terrain aux environs de Buénos-Ayres, où M. le Dr MUÑIZ a trouvé, près de Lujan, le squelette presque complet de notre Musée. L'espèce se nomme:

[**Machaerodus neogaeus** LUND

PICTET, Traité de Paléont. I. 231, — BURM. Ann. d. Mus. Publ. d. B.-Air. I. 123. — Jd. Abh. d. naturf. Gesellsch. z. Halle. tome X, av. pl.

Hyaena neogaea, LUND, l'Institut. 1839. tom VII. 125. — Ann. d. scienc. nat. II. sér. XI. 224 et XIII. 312. — Mém. d. l'Acad. Roy. danoise. VIII, 94 et 134.

Smilodon populator, LUND. *ibid.* IX. 121. tb. 37 et 47 — GIEBEL *Fauna d. Worw.* I. 41.

Muñifelis bonaërensis, MUÑIZ, Gazeta Mercantil d. B.-Air. n° 6603 (9 Oct. 1845).

Felis Smilodon, BLAINVILLE, Ostéog. descript. genre *Felis* pl. XX.— *Smilodon Blainvillii*, DESMAREST, dans CHENU Encycl. d'hist. nat. tom. III. Mammifères.

Le squelette de notre Musée a une longueur de 6 pieds (1,83 m.) sans la queue, qui manque, et une hauteur de 3 pieds 2 pouces (0,965 m.) au milieu du dos. Il se compose du même nombre d'os que celui des chats, c'est-à-dire le crâne, les sept vertèbres du cou, quatorze du dos (*), six lombaires et deux du sacrum ou coccygiens; la première vertèbre de la queue encore existante est soudée à la seconde du coccyx. Les os des membres sont les mêmes que ceux des chats, sans aucune différence dans le nombre.

La base du crâne a exactement 13 pouces de long, depuis les incisives jusqu'à la fin des condyles occipitaux et 16 pouces de long de la crête sagittale; sa hauteur la plus grande est de 5 pouces et demi, et la largeur entre les arcades zygomatiques est de $9\frac{3}{4}$ pouces. Pour faciliter la comparaison, je donne ici les mesures en centimètres, des trois espèces les plus grandes du genre *Felis*, en regard de celles du crâne de *Machaerodus*; les mesures des deux premières espèces sont prises des figures de l'Ostéographie de BLAINVILLE, les deux autres des crânes de notre Musée.

	FELIS LEO	FELIS TIGRIS	FELIS ONCA(**)	MACH. NEOG.
Longueur du crâne.....	0,32	0,30	0,27	0,33
Hauteur du sommet.....	0,11	0,10	0,10	0,13
Largeur entre les os zygomatiques.....	0,24	0,25	0,21	0,23
Longueur du palais.....	0,15	0,16	0,13	0,16
Longueur de la mâchoire inférieure.....	0,23	0,22	0,20	0,22
Hauteur de l'apoph. coronoïde.....	0,11	0,10	0,11	0,09
Hauteur de l'occiput.....	0,07	0,07	0,07	0,09
Distance des canines supérieures.....	0,09	0,09	0,09	0,11

(*) Souvent on ne compte dans le squelette des chats que treize vertèbres dorsales depuis le nombre des côtes, mais alors le nombre des lombaires est de sept.

(**) Il faut noter que ce crâne est d'un mâle le plus grand et que généralement les crânes des onces sont plus petits.

Ces mesures prouvent que la configuration du crâne de *Machaerodus* se rapproche plus de celle du tigre que de celle du lion, mais comme son crâne est évidemment plus long que chacun des deux autres, quoique un peu moins large, il se rapproche par sa largeur aussi moindre de celui du lion et non exactement de celui du tigre. Une notable différence se présente dans la hauteur du crâne qui dépasse beaucoup celle des trois grandes espèces de *Félis* ; cette hauteur donne au crâne du *Machaerodus* une certaine analogie avec celui de la hyène, qui possède une crête sagittale et occipitale plus haute que le lion et le tigre. On peut dire avec raison que la largeur moindre des arcs zygomatiques du *Machaerodus* établit aussi cette analogie entre ces deux genres hétérogènes, analogie que LUND avait déjà constatée.

Les qualités les plus particulières du crâne de *Machaerodus* sont en relation avec cette double différence d'être plus long et moins large que celui d'un grand chat. La grande largeur de la portion antérieure du crâne, contenant le nez et la cavité de la bouche, provient de la plus grande évolution des canines supérieures et constitue sans doute une autre particularité aussi remarquable que la hauteur du front et du sommet. On peut dire que la grandeur de la cavité du nez, produite par la largeur de cette partie du crâne, a influé aussi sur la hauteur du front et que la forme allongée ovale des orbites et des cavités oculifères étroites est aussi le résultat de cette même modification de la portion antérieure du crâne. Il est bien connu que le lion a le globe de l'œil relativement plus petit que le tigre et les autres chats, et on peut soupçonner avec raison, par la forme de l'orbite, que le *Machaerodus* l'avait aussi relativement assez petit. Il est remarquable que chez le lion, qui a l'orbite moins grand que le tigre, le canal infra-orbital est plus grand que chez celui-ci ; il en est de même chez le *Machaerodus*, dont le canal infra-orbital est encore plus grand que chez le lion et a une ouverture allongée ovale de 3 cm. de diamètre. La grande extension de ce canal prouve que les nerfs passant par ce conduit ont été très-forts, et comme leur grosseur est en relation avec l'extension et l'épaisseur de la lèvre supérieure, il est juste de croire que cet organe du *Machaerodus* a été d'une grandeur énorme et servait évidemment à recouvrir la base des grandes canines supérieures, qui sortaient, avec leur couronne, librement au dehors de la lèvre, descendant de la bouche. Les os du nez pré-

sentent une configuration particulière dans leur union avec les os frontaux. Chez tous les chats, ces os sont plus pointus en arrière et l'os frontal descend avec une prolongation fine sur les côtés des os du nez, entre ceux-ci et la partie voisine de la mâchoire supérieure. Ces prolongations de l'os frontal sont plus étendues et plus grêles chez le lion que chez le tigre et l'once, et la partie voisine de la mâchoire supérieure est prolongée en arrière chez le lion aussi bien que les os du nez, elle est plus courte chez tous les autres chats. Le *Machaerodus* se rapproche du lion par la prolongation de la mâchoire supérieure en arrière égale à la longueur des os du nez, mais il diffère de celui-ci et de tous les autres chats, par la forme non pointue des mêmes os, presque aussi large à l'extrémité qu'au commencement (pl. IX fig. 2). C'est un caractère tout-à-fait singulier et qui ne se rencontre ni chez les hyènes, ni chez les chiens.

Le crâne du *Machaerodus* présente d'autres caractères particuliers. Ainsi l'excavation remarquable du front en avant est terminée en arrière, par une sorte de crête transversale obtuse ; l'élévation plus marquée de la bordure interne des orbites n'a pas, comme chez le chat, le petit coin tuberculaire, au-dessus de l'ouverture du conduit lacrymal ; le coin obtus peu élevé du bord supérieur de l'arcade zygomatique est très-distant du coin orbital postérieur de l'os frontal, et la convexité de ce coin est plus prononcée au-dessus du plan frontal ; l'évolution énorme de la région mastoïde de l'occiput, descendant en avant au-dessous de l'ouverture du conduit auditif, forme une masse qui se compose surtout d'une crête de l'os temporal, de trois pouces de long, se rapprochant presque de la région articulaire de l'os zygomatique ; enfin l'os occipital étroit et élevé est dirigé en arrière plus obliquement que chez les chats et dépasse dans cette direction le trou occipital placé plus loin, quoique la partie basilaire de l'os occipital ne soit pas courte, mais également prolongée en arrière et laisse sortir plus au dehors les condyles sur le côté du trou occipital. La forme de la caisse tympanique allongée triangulaire, fort élargie en avant et moins convexe que chez les chats (pl. IX, fig. 3) est en relation de cette prolongation en arrière.

La mâchoire inférieure est moins forte que celle du lion et du tigre, et diffère de celle des deux espèces de chats par quelques caractères particuliers. Ainsi à l'extrémité antérieure, sur le côté de la stature du menton, la face externe se relève en crête

assez forte descendant obliquement et dépassant la bordure inférieure du menton par un grand coin aigu, ayant la forme d'une dent (pl. IX, fig. 1). Cette crête est un peu dirigée en dehors et guide en quelque sorte le mouvement de la grande dent canine supérieure; elle l'empêche de tourner vers le menton, en donnant à la pointe de cette dent une direction un peu inclinée en dehors. On a ainsi la preuve que la plus grande partie de la couronne de cette dent était visible en dehors de la bouche et placée dans une interception de la lèvre inférieure, correspondant à cette crête du menton, qui n'était recouverte que par la gencive, quoique cette lèvre fût assez forte, comme le prouve la grandeur de l'ouverture du conduit alvéolaire, en arrière de la crête que nous avons décrite.

Une autre différence notable réside à la partie postérieure de la mâchoire, dans l'apophyse coronoïde. Cette partie est notablement plus faible et plus petite que la correspondante du lion, du tigre et même de l'once; l'apophyse est plus basse et plus étroite que celle des diverses espèces de chats. La distance même des deux branches de la mâchoire en arrière est une plus petite, car je trouve les coins externes des condyles distants de 18 cm. dans le crâne de l'once et seulement de 16 cm. chez le *Machaerodus*. Cette diminution de l'ouverture de la mâchoire en arrière est en harmonie avec celle des arcades zygomatiques, qui portent à leur base l'articulation allongée transversale pour la mâchoire inférieure (pl. IX, fig. 3).

Les dents du genre sont déjà caractérisées en général par leur grande similitude avec celles des chats; elles n'en diffèrent que par quelques-unes, les autres correspondent au type du genre *Félis*. Nous en donnons ici la description comparée.

Les incisives, au nombre de six dans chaque mâchoire (pl. IX, fig. 4), sont remarquables par leur grandeur relative plus approximative entre elles, que celles des grands chats. Chez ceux ci, les quatre du milieu sont presque de grandeur égale et les deux externes sont excessivement plus grandes, mais chez le *Machaerodus*, l'augmentation de la grandeur est progressive, les deux du milieu sont très-petites, les suivantes un peu plus grandes et les externes augmentées dans la même proportion, sont plus grandes que toutes. Chacune de ces dents a une couronne plus distinctement conique que chez les chats et n'a pas, comme chez ces animaux, la division distincte en deux tubercules, un l'antérieur plus élevé et le postérieur

plus bas. La couronne de *Machaerodus* est simplement conique, mais pourvue à chaque côté d'une crête latérale, moins forte et plus longue sur le côté externe de la couronne, plus courte, plus basilaire et plus grosse sur l'interne. Nos figures 5 et 6 de la planche IX rendent bien appréciable cette configuration. La fig. 5 *a* représente la seconde incisive supérieure gauche en arrière, la fig. 5 *b* le côté externe; dans la fig. 5 *a* la crête plus longue est sur la gauche (côté externe) et l'autre plus courte et plus tuberculiforme à la base à droite (côté interne). La fig. 6 représente l'incisive gauche du milieu, vue en arrière dans fig. *b*, et du côté externe en *a*. Les racines très-grandes, fortement comprimées et presque lamelliformes sont aussi indiquées dans ces quatre figures; elles sont caractéristiques du genre et fort remarquables.

Les incisives inférieures sont un peu plus petites que les supérieures, mais ont la même forme générale et la même relation entre elles. Je donne, pour mieux préciser cette conformation, la hauteur de la couronne de chaque dent en millimètres:

	Millimètres
L'incisive moyenne de la mâchoire inférieure....	8
La seconde de la même mâchoire.....	10
La moyenne de la mâchoire supérieure.....	16
La seconde de la même mâchoire.....	20
L'externe de la mâchoire inférieure.....	21
L'externe de la mâchoire supérieure.....	25

La grosseur de la couronne est en relation correspondante de plus en plus forte avec la hauteur de chaque incisive, comme le prouve la fig. 4.

Les canines offrent le caractère le plus remarquable du genre par leur forme particulière et la grande différence des deux mâchoires. Celles de la supérieure (pl. IX, fig. 8) sont d'une grandeur extraordinaire; elles ont avec la racine $11\frac{1}{2}$ pouces (27 cm.) de développement total dans leur courbe et 10 pouces (24 cm.) en ligne droite. Cette énorme extension est ainsi divisée; la couronne a cinq pouces, la racine 5 pouces également et le reste $1\frac{1}{2}$ pouces appartient à la portion couverte par la gencive et dont la configuration particulière est bien distincte des deux autres portions. La dent entière a une courbure régulière, un peu moins prononcée que celles des autres espèces du genre, quoique son extension générale soit plus grande. Elle a

les deux extrémités se terminant en pointe, plus fort accuminée à la fin de la couronne; celle de la racine est arrondie avec une légère dépression au bas; la dent est fort aplatie dans toute sa longueur, ce qui lui donne une coupe transversale elliptique. La compression de la couronne est un peu plus forte que celle de la racine; ses deux coins sont aigus, finement dentelés dans toute la longueur et forment une véritable crête d'émail, en forme de scie. L'émail a quelques légères rides longitudinales sur toute la couronne; en bas il se termine par une ligne fort onduleuse comme un S, marquant la limite de la gencive, pendant la vie de l'animal. Au-dessous de cette ligne, il y a une courte portion lisse, sans émail, qui était couverte par la gencive; ensuite commence la racine finement striée et terminée par une ligne transversale presque droite, conservant longtemps une largeur égale et devenant à la fin rapidement plus mince, pour se terminer dans l'extrémité de la dent, qui est arrondie et peu creusée. La racine n'a pas les coins aigus, comme la couronne, dont j'ai donné la coupe transversale au milieu de son extension (fig. 9); elle est arrondie en deux bordures principales, l'antérieure et la postérieure, et moins fortement comprimée que la couronne. Ces détails expliqueront suffisamment la fig. 8, qui représente la canine supérieure de grandeur naturelle.

La canine de la mâchoire inférieure a une configuration tout à fait différente, tellement que M. KAUP, qui a créé ce genre, avait établi d'après cette canine inférieure un genre particulier qu'il nommait *Agnotherium*. Elle est, en proportion de la grandeur de la supérieure, d'une petitesse étonnante et beaucoup plus petite que la canine correspondante des grands chats; elle est un peu plus grande seulement que l'incisive supérieure externe et presque de la même forme, comme la donne la fig. 7 de la pl. IX. Cette figure représente la canine inférieure de grandeur naturelle; le dessin *a* montre la dent gauche entière, vue du côté externe, et *b* la couronne du côté interne. Elle est conique d'une hauteur de 26 mm. La base a 18 mm. de largeur; elle est faiblement courbée, comme les incisives, plus convexe en dehors, son bord postérieur est garni d'une crête longitudinale, finement dentelée; la crête crénelée, part d'un tubercule basilaire placé sur le côté interne et va en diminuant jusqu'à l'extrémité (fig. 7 *b*). La racine est forte, de $2\frac{1}{2}$ pouces de longueur, un peu renflée au milieu et devenant peu à peu plus étroite vers la pointe

arrondie qui est faiblement creusée. Il est important de noter que les espèces des grands chats ont aussi sur leurs grandes canines coniques, deux crêtes aiguës, mais simples, sans dentelures; ces crêtes sont faiblement recourbées, et leur position est presque la même que celle des crêtes dentelées du genre *Machaerodus*. Ainsi les canines supérieures ont une crête antérieure et une autre postérieure: la première avec une inclinaison remarquable à sa surface intérieure; les canines inférieures ont une crête très-distincte, sur le côté interne de la couronne, et une autre sur le bord postérieur.

Comme nous venons de le reconnaître, la configuration des canines particulières du *Machaerodus* se rapproche bien par quelques caractères spéciaux de celle du type des chats. Cependant les dents molaires sont presque identiques, et ne diffèrent dans aucun de leurs caractères, de celles propres à la famille des *Felinae*.

Les figures 10-12 les donnent de grandeur naturelle; on voit qu'elles ne sont pas plus grandes que celles du lion et du tigre, quoique leur couronne soit un peu plus haute. La mâchoire supérieure en a trois (fig. 10), l'inférieure n'en a que deux (fig. 11). Il manque la première fausse molaire plus petite des vrais chats, au moins dans l'individu de l'espèce que nous possédons, mais ce manque n'est pas général, car la figure de BLAINVILLE prouve que la dent peut se conserver (*). Si l'on compare ces dents avec les mêmes du lion et du tigre, on ne trouve d'autre différence de forme que dans la hauteur des tubercules qui est plus élevée chez le *Machaerodus*, comme il est facile de le reconnaître dans la fig. 12; les tubercules sont plus aigus, leurs bordures libres plus coupantes et la séparation entre eux plus marquée, caractères qui sont en harmonie avec ceux des canines et prouvent la férocité plus grande de cet animal. La fausse molaire supérieure (*a*) possède trois tubercules, la carnassière (*b*) quatre et la petite tuberculeuse (10, *c*) une faible crête transversale onduleuse. Dans la mâchoire inférieure, la grande fausse molaire (fig. 12 *c*) est un peu plus longue que la carnassière et pourvue de quatre tubercules; la carnassière (*d*) a deux forts tubercules coupants, plus inégaux de longueur que ceux des vrais chats et usés à la crête supérieure.

(*) Dans quelques autres espèces de *Machaerodus*, par exemple le *M. Meganteron*, la première fausse molaire existe aussi dans la mâchoire inférieure, comme l'indique la figure de l'Ostéogr. de BLAINVILLE, pl. XVII, du genre *Félis* et du crâne de *Machaerodus*, pl. XX.

J'ai donné assez en détail la description des autres os du squelette, dans mes communications citées plus haut; il est inutile de les répéter ici. Il est suffisant de faire remarquer que chacun de ces os est semblable aux correspondants du squelette d'un grand chat, de même que les dents, sauf que leur structure est plus forte et plus grosse. Les deux premières vertèbres principalement, l'atlas et l'axis, sont plus grands et leurs apophyses plus longues et plus fortes que celles du lion; toutes les autres vertèbres, et surtout les côtes, dépassent en force celles de la même espèce; elles ont presque le double de grosseur de celles du lion. Le sternon également est plus fort que celui du même animal. Les sept vertèbres du cou mesurent ensemble 16 pouces, les quatorze du dos 25, les six lombaires 14 et les deux coccygiennes 4.

Les os des membres prouvent d'une manière encore plus évidente, la supériorité de force de notre *Machaerodus*. L'omoplate a 38 cm. de long et 12 cm. de large au milieu; sa forme est un peu plus ovale que celle du lion, et la *fossa infraspinata*, plus large que la *supraspinata*, à cause de la grande courbure du bord postérieur, complètement en opposition avec celle des grands chats actuels, qui ont la bordure postérieure de l'omoplate droite et la plaine sous la crête médiane longitudinale moins large que celle en dessus. L'humérus a aussi 38 cm. de long, et le cubitus de l'avant-bras 36 cm. Le bassin a une extension de 37 cm. de la crête de l'ilion, jusqu'au tubercule d'ischion, et une largeur de 23 cm. en avant, entre les crêtes nommées, mais 21 cm. en arrière entre les tubercules d'ischion. Le fémur a 41 cm. de long, le tibia 28 cm., et le pied en avant 24 cm., celui d'arrière 32 cm. Ceux-ci surprennent par la grandeur des phalanges ongulifères érigées et par leur gaine de capuchon, énormément développée, qui renferme l'axe triangulaire mince de l'ongle incliné en arrière.

Pour connaître l'épaisseur des os, il suffit d'étudier notre figure du squelette pl. X, reproduit d'une photographie et donnant exactement la forme de chaque os. En comparant cette figure avec celle que BLAINVILLE a faite du lion ou de l'once, on voit aussitôt la grande supériorité de force du *Machaedorus*, prouvé par la plus grande épaisseur de tous ses os. Je développerai plus en détail ce sujet dans le texte de l'atlas, où j'étudierai les os du *Felis spelaca*, le plus grand chat diluvien de l'Europe, bien connu par les recherches de GOLDFUSS et de SCHMERLING.

Les os du *Machaedorus* ne sont pas rares dans notre dépôt diluvien ou quaternaire, où il se trouvent dans le même niveau avec ceux de *Megatherium* et des *Glyptodon* ; cet animal est contemporain de ces grands colosses et appartient à la même époque. Comme ces animaux ont vécu ensemble, la dimension des canines supérieures du *Machaerodus* m'a fait soupçonner qu'il attaquait ces autres animaux, et que ses grandes canines ont été destinées, soit à perforer la peau épaisse du *Glyptodon* ou du *Myiodon* (*), soit à transporter leur corps pesant, dans sa retraite cachée. Il me semble aussi que l'épaisseur considérable des os des membres du *Machaerodus*, en proportion de leur longueur à peine plus grande que ceux des grands chats vivants, explique la probabilité de ces luttes, surtout si l'on compare ces os avec ceux correspondants du *Felis spelaea*, qui sont plus longs, mais moins épais, ou tout au plus de la même épaisseur. Cet animal était plus grand que le *Machaerodus*, mais pas plus fort, si toutefois la structure des os des membres prouve la force de l'animal.

Le même caractère se retrouve dans les propositions des deux parties principales de chaque membre entre elles. Chez les chats, ces deux portions sont d'égale longueur, mais chez le *Machaerodus*, la supérieure est plus longue que l'inférieure, comme le prouvent les mesures données plus haut. La portion inférieure, plus courte que la supérieure, augmente la force de l'animal, pour retenir et porter ; mais la prolongation de la portion inférieure plus allongée que la supérieure, indique une agilité et une célérité plus grandes. Le *Machaerodus* était moins agile que le tigre actuel, mais plus puissant pour abattre et retenir sa proie et pour transporter même des objets très-pesants. Cette faculté est aussi prouvée par la troisième portion de chaque membre, le pied seul ; aucun chat n'a les pieds si grands que le *Machaerodus* et même les os connus des pieds du *Felis spelaea* sont quoique plus longs, pas plus gros que ceux correspondants de notre genre. Principalement les os des ongles du *Machaerodus* surpassent tous les correspondants des grands chats vivants et ressemblent presque entièrement à ceux du *Felis spelaea*, quand les phalanges et les os du métacarpe et métatarse de

(*) J'ai découvert au lieu de la peau d'un *Myiodon* des petits ossements de grandeur d'une demi-noisette ; de semblables observations ont été faites par le Dr LUND, chez un *Platyonyx*. Voyez MÜLLER'S, *Archiv*, 1865, page 334, et 1868, page 759.

cette espèce soient considérablement plus longs. Aussi la grandeur raisonnable du talon du pied postérieur du *Machaerodus*, parle-t-elle éloquent, comme la grandeur des ongles de l'antérieur, en faveur de la puissance de l'animal, pour retenir et supporter un objet pesant, tandis que la longueur plus grande de tout le membre postérieur et la proportion moindre des ongles de l'antérieur du *Felis spelaea*, indique une plus grande agilité chez cet autre animal. Il semble d'après ces comparaisons que le *Machaerodus* a tenu en une très-grande analogie avec l'once, car cette espèce possède, parmi chez les grands chats actuels, les membres relativement plus courts et les plus forts.

OBSERVATION. — Dans notre Musée public se conserve un humérus d'un animal malade, du genre *Machaerodus* qui, quoique très-déformé, me semble mériter une description détaillée. C'est un os du côté droit, ayant une grande exostose sur toute la portion médiane; il n'y a d'inctact que les deux parties terminales, ainsi que les condyles des articulations et leurs circonférences. En comparant en outre cet os avec les os sains du squelette entier existant au Musée, j'ai constaté que l'os malade a la même grandeur aux deux extrémités et qu'il est même un peu plus fort, mais que la longueur totale est plus courte que celle de l'os intact. Cette diminution qui dépasse deux pouces, ainsi que le peu de courbure de cet os, me donne la preuve que l'os a été fracturé un peu au-dessous du milieu et guéri dans une position un peu fausse, comme on peut en juger par la détérioration des bords de la fracture; et vu le défaut d'usage du membre pendant le temps de la guérison, il s'est formé peu à peu une masse d'os nouveaux au-dessus de la surface primitive des bords de la fracture. Maintenant l'os a au côté interne postérieur, un plan presque droit, correspondant assez bien à l'ancienne surface naturelle, mais déformée par quelques excavations et excroissances, qui prouvent la conformation artificielle de cette surface, après la fracture moins parfaite peut-être, de ce côté. L'autre côté antérieur ou externe est déformé par une excroissance osseuse de 6 pouces de long et 3 pouces de large, placée à la même hauteur au-dessus du niveau primitif de l'humérus, qui a eu dans cette même place 2 pouces d'épaisseur naturelle. C'est l'endroit le plus faible de tout l'os et celui-ci pouvait, par conséquent, être cassé là, avec plus de facilité que dans tout autre endroit de son extension. Toute la surface extérieure de l'exostose est garnie par un grand nombre d'aspérités longitudinales, en forme de rides et de sillons, qui donnent à cette surface l'apparence d'une crête presque élégante; les deux côtés sont lisses et n'ont que quelques sillons formés par les vaisseaux sanguins, qui sillonnent les surfaces par des anastomoses bien visibles.

Pour donner mon opinion sur la formation de cette excroissance malade, je crois pouvoir avancer que pendant un combat singulier de deux de ces grands animaux, l'un d'eux a saisi le haut du bras de l'autre et a cassé

l'os, en lui donnant, au milieu de l'humérus, une dislocation de sa position naturelle. Pour consolider de nouveau cet os, la partie cassée a été absorbée aux coins, et il s'est formé à sa place une grande portion d'os nouveaux qui, peu à peu, par le mouvement de la patte malade pendant la marche de l'animal, a pris une forme irrégulière et sa grandeur actuelle, qui est en vérité étonnante. Tout prouve d'un côté la force formidable du *Machaerodus* et de l'autre côté la grande énergie vitale de cet animal.

2. Genre *Felis* LINN.

Systema Naturae, I. 60. (1766)

Les différences génériques entre les vrais chats et le *Machaerodus* sont expliquées d'une manière assez étendue dans le texte précédent, il est inutile d'en donner par ici une nouvelle description. La tête est plus sphérique; les incisives sont moins aiguës et pourvues d'un fort tubercule postérieur à la couronne; les grandes canines allongées, coniques, faiblement courbées, avec deux crêtes longitudinales aiguës et une ou deux lignes finement enfoncées entre les crêtes, sur le côté externe, qui sont situées près de la pointe de la dent; ce sont les caractères essentiels du genre. Les molaires sont au nombre de quatre en haut et de trois en bas, toutes de la forme des analogues du *Machaerodus*. La première fausse molaire en haut, de forme circulaire, est très-petite, et par suite de cette petitesse, elle se perd souvent dans l'âge avancé de l'animal; mais la première en bas est plus grande et a trois tubercules. La seconde des deux mâchoires ressemble à celle-ci, sauf que sa grandeur est plus forte. La carnassière de la mandibule supérieure a quatre tubercules, dont le plus petit, beaucoup plus bas que les autres, est posé sur le côté interne de la couronne, entre les deux premiers tubercules de la série externe. La carnassière inférieure est pourvue de deux tubercules fort aigus et coupants; un troisième est indiqué en arrière, très-bas et très-petit, formant à peine un tubercule séparé. A celui-ci, correspond la petite molaire tuberculeuse au fond de la mâchoire supérieure. Le troisième petit tubercule de la carnassière inférieure n'existe pas à la même dent du *Machaerodus* et, même chez la plupart des vrais chats, il est complètement rudimentaire.

Les autres caractères des chats sont bien connus; leurs ongles forts, pointus, bien courbés et rétractiles, constituent le princi-

pal. Ils ont la pupille des yeux claire, perpendiculaire, et des poils de la lèvre supérieure longs et forts.

Les espèces argentines vivent principalement dans les forêts et les bouquets de bois ; aussi dans la pampa ouverte, sur des lieux garnis de joncs élevés ou d'autres plantes capables de les protéger par leur hauteur. La plupart évitent le voisinage des parties colonisées ; les environs des établissements isolés sont seuls exposés à leurs attaques, dirigées pour se procurer des petits des animaux domestiques. L'homme n'attaquent que très-rarement et quand ils le trouvent isolé dans le voisinage de leurs territoires de chasse. Ils vivent presque toujours séparés, et se réunissent seulement en paires à l'époque de leur accouplement, à la fin de l'hiver (août). Le mâle quitte généralement bientôt la femelle, lorsqu'il a satisfait ses désirs. La femelle produit vers le commencement de l'été, fin de décembre, de deux à quatre jeunes, qu'elle surveille avec beaucoup d'attention ; elle leur apprend à chasser, lorsqu'ils ont cinq à six semaines. Les chats mangent de préférence les animaux à sang chaud, mais quelques-uns aiment beaucoup aussi les poissons, qu'ils chassent en les attendant au bord de l'eau, où ils les attrapent par un coup vif de la patte antérieure. Aucun chat ne mange la viande pourrie des animaux morts depuis quelques jours.

Les sept espèces qui se rencontrent dans notre pays, sont aussi répandues dans l'Amérique méridionale ; aucune n'est propre à la République Argentine.

A. Espèces tricolores, jaunes ou grises, tachetées de noir, à ventre blanc.

1. *Felis Onca*, LINN.

Systema Naturae, ed. XII, tom. I. page 61, n° 4. — CUVIER, Règn. anim. I. 161. — PR. WIED, *Beitr. z. Naturg. Bras.* — RENGGER, *Säugeth. v. Parag.* 156. — WAGNER, SCHREB. Suppl. II. 474. 4. — BURM. *Syst. Ubers. d. Th. Bras.* I. 84. *Yaguareté*, AZARA, *Apunt. etc. quadr. Parag.* I. 91. n° X. — MARKGRAF, *hist. nat. Bras.* pag. 235.

C'est le plus grand chat du pays et de l'Amérique en général. Les créoles Argentins l'appellent toujours *Tigre* ; il est connu chez les nations guaranies sous le nom de *Yaguareté*, accepté

par MARKGRAF et AZARA; les créoles portugais du Brésil le nomment *Once*, et cette dénomination a été consacrée par la science.

L'animal est un peu plus grand que le Léopard ou la Panthère (*Felis pardus*) de l'Ancien-Monde, auquel il ressemble par sa couleur et les dessins; les grands individus mâles se rapprochent par la taille du Tigre du Bengale et sont aussi féroces que celui-ci. Les dimensions du plus grand exemplaire de notre Musée sont, du museau jusqu'au commencement de la queue, de 4 pieds 10 pouces; la queue a 2 pieds, la tête seule 1 pied; la hauteur du milieu du tronc 2 pieds 8 pouces, mais quelques-uns ont presque 3 pieds de haut. La couleur dominante sur toute la surface, sauf la gorge et le ventre, qui sont blancs, est d'un beau jaune orange clair, avec quelques nuances plus ou moins foncées sur le dos et les côtés. Sur ce fonds se présentent des taches rondes ou ovalaires noires, ayant la dimension variant entre celle d'une noisette, jusqu'à celle d'une noix, et formant sur la tête et les jambes des dessins particuliers assez symétriques, les plus grandes sur les joues et le milieu des membres, et devenant plus petites en haut et en bas. Sur le milieu du dos, ces taches s'arrangent à plusieurs séries irrégulières, mais sur les côtés du tronc et la partie supérieure des membres, les taches rondes se distribuent en cercles, souvent un peu ovalaires, de 2 à 3 pouces de diamètre, contenant presque tous une tache centrale et 6 à 8 taches inégales dans la périphérie. Souvent le fonds de ces cercles est un peu plus foncé. Sur la queue, ces taches forment des anneaux irréguliers, et vers l'extrémité, elles se changent en anneaux complets, non tachetés; de même sur les membres, qui à la partie inférieure sont également annelés de demi-cercles noirs. En général, il y a sur le milieu du dos deux séries de taches simples. La lèvre supérieure est blanche, avec une grande tache noire à l'angle des deux lèvres; les oreilles sont blanches à l'intérieure, jaunes aux bords libres, avec une tache noire marquée d'un point blanc central à la surface externe. Les yeux jaunes-brun-clair ont la pupille presque circulaire. Toute la gorge, le ventre et la surface interne des pattes sont blancs, avec quelques faibles taches noirâtres au commencement de la partie blanche, où elle touche au fonds jaune.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, d'après la différence des crânes de notre Musée: le crâne d'un mâle très-

grand a une longueur de 14 pouces sur la crête sagittale, jusqu'au museau, et celui de la femelle à peine a 12 pouces.

Les jeunes sont d'abord d'une couleur claire gris-jaunâtre et quelques-uns sont presque blancs, avec des taches brun-noirâtre, plus irrégulières, moins fournies, et généralement ne sont pas disposées en cercles ; elles n'ont presque jamais la tache centrale. Leurs poils sont plus longs et relativement ont le double de longueur de ceux des individus adultes. Avec l'âge, ils deviennent plus foncés ; la couleur du fond n'est pas encore jaune, mais d'un brun-gris rougeâtre, qui devient peu à peu plus clair et se rapproche peu à peu du jaune des vieux.

Le Jaguar se trouve principalement dans les provinces orientales de notre République, où il préfère le voisinage des grandes rivières et des terrains humides couverts de forêts ; il manque dans toute la Patagonie, depuis le Rio Colorado, et dans les Cordillères, où le Cougar (*Felis concolor*) prend sa place. Il est assez commun sur les îles, à l'embouchure du Rio Paraná et sur les terrains voisins d'Entre-Rios et de Corrientes, d'où l'on apporte à Buénos-Ayres le plus grand nombre de peaux pour les vendre. Il n'est pas rare aussi dans le Grand Chaco et et dans les forêts des provinces de Santiago del Estero, de Tucuman et de Catamarca ; il est assez commun dans le Paraguay. Dans ces diverses régions, ainsi que dans les provinces voisines du Brésil, l'Once atteint sa grandeur la plus considérable, qui ne le cède pas beaucoup à celle du Tigre de Bengale ; plus au Nord, il devient notablement plus petit, les mâles ressemblent alors aux femelles du district austral, comme grandeur. Il fait sa proie habituelle des diverses espèces de cerfs qui vivent dans ces régions, ainsi que du cochon d'eau (*Hydrochoerus Capybara*) qui se trouve communément sur les bords de toutes les grandes rivières de l'Amérique méridionale. Il dévore aussi les animaux domestiques, comme vaches et chevaux, quand il peut les atteindre, et il est même dangereux pour l'homme. Il chasse par plaisir ou par nécessité les poissons, et il passe à la nage les rivières d'un côté à l'autre. J'ai vu moi-même une Once nageant dans le Rio Paraná ; on voit même sur cette rivière des Onces entraînées sur les îles flottantes, pendant les grandes crues et j'ai été témoin de la capture au Rosaire, de plusieurs de ces animaux, qu'avait facilitée l'échouement d'îles flottantes, sur la côte près de la ville. L'Once ne se trouve pas au Chili, mais il existe depuis le Pérou orien-

tal jusqu'aux bords du golfe des Antilles, dans le Mexique et même dans les provinces australes de l'Amérique du Nord. AZARA et RENGGER sont les auteurs qui ont le mieux décrit ce qui concerne cet animal.

OBSERVATION. — L'Once n'a pas été reconnue par BUFFON et DAUBENTON, comme formant une espèce particulière; ces deux auteurs la confondaient avec la Panthère, quoique LINNÉ l'eut bien séparée de celle-ci, acceptant l'espèce d'après la description de MARKGRAF. C'est principalement AZARA, qui a prouvé le premier évidemment la distinction spécifique de l'Once, à laquelle il avait conservé le nom guarani de *Yaguareté*, nom que les auteurs plus modernes ont changé en *Jaguar*.

2. La grande variété des taches noires et de la couleur du fonds a fait croire au public, qu'il y avait diverses espèce d'Onces, mais l'examen scrupuleux de RENGGER prouve assez clairement que ces variétés sont seulement individuelles. On trouve des individus totalement gris-blanchâtre et d'autres presque complètement noirs, avec le fonds d'un brun-noirâtre, et les taches noires indiquées dans ce fonds, assez bien reconnaissables.

2. *Felis mitis* FR. CUVIER

BURM. *Syst. Ubers.* I. 86. 2.

Felis pardalis, PR. WIED, *Beitr. etc.* II. 361. 3. — RENGGER, *Säugeth. Parag.* 191.

Mbaracayá guazú ou *Chibi-guazú*, AZARA, *Apunt.* (I) 132. n° 13.

Felis Maracayá, WAGNER, SCHREB. *Suppl.* II. 492.

Jaguar, BUFFON, *hist. nat. Mamm. Supp.* tom. III. pl. 18.

Felis mitis et *Felis brasiliensis*, FR. CUVIER et GEOFFROY, *Mammif. fol.* tom. I. 18, et III. 58.

Le chat sauvage, qu'AZARA le premier a décrit sous le nom de Chibi-guazú et que RENGGER a pris à tort pour le *Felis pardalis* de LINNÉ (*Syst. Nat.* I. 62. 5.), se trouve aussi dans la province de Corrientes, depuis le territoire des anciennes Missions des Jésuites, jusqu'à la frontière d'Entre Rios, d'où nous nous le sommes procuré pour notre collection. C'est une espèce un peu plus grande que le chat domestique et d'une conformation plus robuste, la queue est relativement plus courte. Celui que nous avons, mesure 28 pouces, depuis le museau jusqu'au commencement de la queue; celle-ci seule a 14 pouces et la hauteur moyenne du dos 16 pouces. RENGGER donne des me-

sures plus petites et reproche à AZARA de les avoir données trop grandes ; mais les miennes sont aussi plus grandes que celles de RENGGER et je les ai prises fidèlement sur notre animal. Elles ne sont pas toutefois aussi grandes que celles données par AZARA.

La couleur du fonds est d'un jaune assez clair pas très-vif, se changeant en blanc aux sourcils, aux lèvres, à la gorge, sur la poitrine, le ventre et la face interne des membres. Toute la surface externe est tachetée de noir, d'une manière fixe et très-élégante, mais variant de disposition suivant les diverses portions du corps. Sur le sommet de la tête, on voit deux lignes noires parallèles, commençant au-dessus des yeux et se terminant entre les oreilles. L'intervalle est couvert de quelques petites taches posées en cercle. Les oreilles sont toutes noires sur le côté externe, avec une grande tache blanche. Deux autres stries noires courent sur les joues, la supérieure commence à l'angle externe de l'œil, l'inférieure au milieu de la lèvre supérieure ; entre ces deux stries, il y a quelques petits points noirs en avant. La nuque est décorée de quatre stries noires parallèles, et sur le cou il y a deux forts arcs, le supérieur au-dessous de la gorge, l'inférieur avant le commencement du thorax. Sur le dos les stries de la nuque se continuent en lignes longitudinales de taches ovalaires noires plus grandes, qui courent jusqu'à la queue. Celle-ci est annelée de noir, mais au commencement les anneaux sont incomplets et ouverts par le bas ; peu à peu ils deviennent plus larges et plus complets. Notre exemplaire a une douzaine d'anneaux, dont les sept ou huit derniers sont complètement fermés. Sur les côtés du tronc les taches noires deviennent successivement plus grandes de haut en bas ; il se forme dans le milieu de chacune, à mesure qu'elles s'étendent, un centre jaune-brun, qui change la plupart des taches en cercles, ayant d'un à un et demi pouce de diamètre ; ces taches forment généralement cinq séries sur chaque côté. Celles de la série moyenne sont les plus grandes et l'un ou l'autre de ces cercles se rejoint avec son voisin. Enfin, sur le côté du ventre, ces cercles disparaissent et de petites taches simples prennent leur place. Sur les membres les taches se changent en stries transversales plus fines et plus irrégulières sur la portion supérieure du membre, plus larges et régulières à la partie moyenne ; les taches deviennent très-faibles et très-petites sur la partie inférieure du vrai pied, où elles manquent

enfin complètement. Les yeux sont d'un bleu-gris clair dans la jeunesse, la pupille est ovale presque ronde. La surface interne des oreilles est blanche et les grandes moustaches de la lèvre supérieure blanches et noires, unicolores chez quelques-uns. Au-dessus des yeux il y a une paire de longues soies noires et une autre de plus petites au milieu des joues. La poitrine blanche est annelée de petites taches noires disposées en arcs transversaux, ainsi que la surface interne des membres.

Les jeunes sont couverts de poils plus longs et plus doux, d'une couleur jaune-grisâtre, avec des taches noires irrégulières peu prononcées. C'est dans cette âge que l'animal correspond au Chati de FR. CUVIER. Plus tard, à 18 mois, la couleur devient jaune-foncée et le dessin des taches plus distinct; à cette âge il ressemble au Jaguar de BUFFON. On trouve aussi plusieurs variétés de couleur allant du jaune au gris; une de ces variétés à pelage gris a été nommée Chat du Brésil, par FR. CUVIER; quelquefois mais, rarement et par exception, on trouve ces animaux avec une robe d'un gris presque homogène.

Le *Mbaracayá-guazú*, comme quelques peuples autochtones appellent cet animal, ou *Chibi-guazú*, nom donné par les autres (c'est-à-dire grand chat), vit toujours en société d'un mâle et d'une femelle, et se trouve principalement dans les grandes forêts, ou dans les bois près des rivières et ruisseaux, jamais dans les plaines ouvertes. Son naturel est assez doux, et il ne devient nuisible à l'homme que lorsqu'il lui prend quelquefois, un poulet ou un canard dans les colonies, qui ont leurs habitations placées trop près du bois. Sa nourriture principale consiste en oiseaux ou en petits des mammifères d'une taille moyenne, comme singes, águtis et même des petites espèces de cerf. Il préfère les Gallinacées des sous-familles des Pénélopidés et Crypturides, qu'il chasse avec beaucoup de sagacité et d'astuce pendant la nuit dans leurs retraites; c'est à ce moment seulement que le *Mbaracayá* se met en chasse.

OBSERVATION. — Le *Felis pardalis* de LINNÉ, classé d'après la description de HERNANDEZ, pl. 512, est l'Océtat de BUFFON (Suppl. t. III, pl. 17). Il diffère par la continuité des taches latérales du tronc, qui forment de vraies bandes obliques. Le chat à collier de FR. CUVIER (*Felis armillata*), me semble une variété de cette espèce, voisine du Maracayá. On le trouve dans la moitié nord de l'Amérique méridionale.

3. **Felis Geoffroyi**, D'ORBIGNY.

GERVAIS, Bullet. de l. Soc. philom. de Paris. 1844. 40. —
 GUÉRIN, Magas. de Zool. 1844. Mammif. pl. 58. —
 D'ORBIGNY, Voyage Am. mérid. tom. IV, pt. 2, page 21.
 Mammif. pl. 13, fig. 1 et pl. 14. — WAGNER, WIEGM.
 Arch. f. Naturg. 1845. II. 25. — BURM. Reise d. d. La Plata
 St. I. 295 et 277. II. 397

Felis pardinoïdes, GRAY. Proc. zool. Soc. 1872. 205, et *Pardalina Warwickii*, GRAY. *ibid.* 1867. 264 (avec fig. du crâne).
Mbaracayá, AZARA. Apunt., etc. I. 147. n° 14.

Cette espèce de chat sauvage a été aussi décrite en premier lieu par AZARA, sous le même nom de *Mbaracayá*, qui signifie « chat » en guarani, sans avoir été reconnue par les auteurs modernes, quoique l'espèce soit répandue dans toute la République Argentine et est loin d'être rare. Je l'ai vue à Paraná et à Tucuman ; D'ORBIGNY l'a rencontrée au Rio Negro de Patagonie et LEUBOLD à Mendoza ; elle se trouve aussi dans la province de Buénos-Ayres, où tout habitant de la campagne la connaît sous le nom de *Gato montese*. C'est D'ORBIGNY qui en a porté les premiers échantillons en Europe ; ils ont servi à GERVAIS pour classer l'espèce scientifiquement. AZARA l'a décrite d'après une femelle qu'il avait reçue de la frontière brésilienne, sous le 32° degré, opposée d'Entre-Rios ; mais comme elle ne se trouve pas dans le Paraguay, RENGGER n'a pu la connaître. Cette espèce ressemble complètement, par sa taille et sa stature, au chat domestique ; mais elle est en général plus grande, quoique considérablement plus petite que la précédente. L'individu mâle, le plus grand de notre Musée, a 38 pouces (96,5 cm.) de long, le tronc en a 18 et la queue 15, la tête et le cou 5 ; les mesures régulières de la femelle que donne AZARA sont : longueur totale 35 pouces, tronc 15, queue 13 ; la hauteur est de 14-16 pouces, d'après l'extension proportionnelle des membres plus ou moins forte. La couleur du fond est d'un gris tirant sur le jaunâtre, assez foncé sur le dos et plus clair vers le ventre, qui est blanchâtre comme les sourcils jusqu'à la base du nez, les lèvres, la gorge, la poitrine et la face interne des membres. Sur toute la surface externe se trouvent de petites taches rondes noires, plus grandes sur le dos et allant en

diminuant sur les côtés, où elles sont disposées en lignes obliques dirigées en arrière. Deux lignes parallèles noires occupent le sommet, commençant au-dessus des yeux et se terminant à la nuque; elles sont interrompues au milieu et accompagnées de points plus petits, placés entre elles. Deux autres lignes noires sont visibles sur le côté: l'une en arrière de l'œil, dirigée obliquement sur les joues; l'autre plus bas, sortant d'une grande tache noire triangulaire de chaque côté du nez, se rejoignant immédiatement à un arc noir placé transversalement sur le cou et suivie par deux ou trois autres arcs maculaires placés entre la gorge et la poitrine. Les membres ont des taches assez grandes en lignes transversales, et la queue a de 12 à 16 anneaux fins et noirs, dont les premiers se composent de taches rondes et les autres sont entiers, mais plus minces en dessous. Les yeux sont brun-clair-jaunâtres, la lèvre supérieure est garnie de grandes moustaches blanches, et un petit groupe de soies noires se trouve au-dessus de chaque œil. Les oreilles sont claires-jaunâtres dans l'intérieur et noires à la surface externe, avec une grande tache blanche au milieu. On sait qu'il existe aussi des individus entièrement noirâtres, dont je n'ai vu qu'une peau mutilée, apportée dernièrement du Grand Chaco. AZARA a décrit cette variété noire sous le nom de *Negro* (l. I. page 154).

Le chat vit principalement dans les bois de la campagne; il n'habite ni la plaine, ni les grandes forêts; aussi les habitants lui donnent le nom de *Gato montese* (chat des bois). Il chasse les oiseaux et les petits mammifères, comme les *Preas* (*Cavia Azarae*), qui vivent dans les mêmes endroits. Il ne s'attaque aux volailles domestiques que dans quelques localités isolées, loin des grands établissements de la campagne.

OBSERVATION.— Dans le Chili, il existe un chat sauvage très-voisin du précédent, qui me semble être une variation, car je ne lui trouve d'autre différence que la taille un peu plus petite. Ce chat a été décrit succinctement par MOLINA, dans son *Saggia sulla hist. nat. del Chili* (prem. édit. p. 295, sec. édit. p. 244; trad. esp, I. p. 332) sous le nom de *Felis Guina*. Il a été étudié de nouveau par POEPPIG, en 1832 (dans FROBIEP'S *Notizen*, etc. tom. XXV, page 7. Bullet. d'hist. nat. de FÉRUSAC, XIX. 99) qui l'a pris avec raison pour le *Mbacarayá* d'AZARA (l. I.), que l'auteur croyait erronément identique au *Felis tigrina* de LINNÉ (le *Margays* de BUFFON). Le *Felis tigrina* est une espèce plus petite, avec des taches allongées latérales bicolores, identiques à celles du *Felis pardalis* et qui vit dans le

Nord de l'Amérique méridionale, depuis l'embouchure du Rio San Francisco du Brésil jusqu'au golfe des Antilles. Le *Guña*, que GAY n'avait pas reconnu personnellement et qu'il croyait bien identique au *Felis Geoffroyi*, a été dernièrement étudié et même dessiné par R. A. PHILIPPI (WIEGM. *Arch. d. Naturg.* 1870. tom. I, p. 42, et 1873, p. 8, pl. I et II), et ce dessin, quoique pris d'après un individu jeune, ressemble, par tous ses caractères essentiels, à celui de D'ORBIGNY, du *Felis Geoffroyi*, dans le Magasin de GUÉRIN (l. l.). La description de l'auteur ne contient rien de contraire à mon opinion, si on considère que le crâne dessiné est d'un individu tellement jeune qu'il ne peut donner aucun caractère spécifique particulier. Comparant les deux dessins de ce crâne avec les crânes que notre Musée a du *Felis Geoffroyi*, je ne trouve rien qui puisse justifier une différence spécifique. La taille plus forte de notre espèce, que PHILIPPI prend pour un caractère distinctif important, comme il le dit page 11, ne prouve rien à elle seule, car la grandeur de tous les chats est variable, et ses propres mesures montrent que l'individu mesuré était trop jeune pour donner une idée exacte de la grandeur normale. Je suis donc convaincu que le *Felis Guña* est identique au *Felis Geoffroyi*; on peut le considérer comme une variété méridionale, un peu plus petite, de notre espèce qui atteint, dans la région plus au nord, une stature plus grande.

Sur la longueur totale de celui mesuré par PHILIPPI, qui lui a trouvé $26\frac{1}{2}$ pouces (67 cm.), la queue prend 8 pouces (20,5 cm.); il avait donc presque exactement trois quarts de la grandeur de celui mesuré par D'ORBIGNY et GERVAIS, car ces auteurs donnent à la tête avec le corps 55 cm., et à la queue 32 cm., ou 87 cm. en tout. Ceux que j'ai mesurés sont encore plus grands; la tête avec le corps mesure 60 cm., et la queue 35 cm. Il est bien connu que les chats plus jeunes ont la queue relativement plus courte que les vieux et, par relation, explique bien la forme courte de celui de PHILIPPI, augmentée encore par le préparateur, car le dessin de PHILIPPI n'est pas exact dans la portion postérieure du corps; la queue est placée trop en bas et non à sa vraie place. Le *Mbacarayá* d'AZARA et le *Guña* de MOLINA appartiennent donc à la même espèce de chats, et cette espèce est répandue, comme les deux suivantes, des deux côtés des Cordillères, dans toute la République Argentine, jusqu'au Rio Negro, et même dans les Cordillères du Chili du Sud, où elle n'est pas rare, car PHILIPPI dit qu'une fois on en a tué plus de vingt, un même jour, dans la boucherie de la ville de Valdivia.

4. *Felis Colocolo*, MOLINÆ.

Saggio sulla hist. nat. del Chili, etc. prem. édit. page 296;
sec. éd. page 245, trad. esp. I. 332.

GAY, *Fauna chil.* I, page 71, n° 5.

PHILIPPI dans WIEGM. *Arch. f. Naturg.* année 1870, tome I. page 41, pl. I. fig. 7. et année 1873. tome I. page 13 tabl. II. fig. 1 et 2.

Felis Jacobita, CORNALIA dans *Memorie della Soc. Ital. di scienze natur.*, vol. I. (1865).

Le chat que MOLINA a décrit le premier sous le nom de *Colocolo* est une des espèces les plus rares et des moins connus du genre, à cause de son mode d'existence, dans les régions les plus cachées des Cordillères de la Bolivie et du Chili. J'ai vu un échantillon de la province de Salta, où elle vit sur le plateau stérile du Despoblado, avec la Chinchilla, qu'elle chasse de préférence.

L'espèce est un peu plus grande que le chat domestique, mais elle en a toute la stature; sa couleur est plus claire, d'un gris de plomb presque blanchâtre sur la surface externe du corps et des membres, et d'un blanc net sur les joues, les lèvres, la gorge la poitrine, le ventre et la face interne des membres. Sur toute la surface externe, on voit quelques taches allongées brunâtres, bordées de jaune, qui forment sur le front jusqu'au sommet deux lignes parallèles commençant au-dessus des yeux; deux autres taches se trouvent de chaque côté sur les joues. Le dos et les côtés du corps sont marqués de stries brunâtres, irrégulières assez larges, tirant un peu sur le jaune aux bords et arrangées en bandes transversales interrompues; la même disposition se trouve sur la gorge, le cou et la surface externe des membres; sur ces dernières parties, la couleur des taches est plus foncée, vraiment noire, bordée de jaune. La queue a des bandes noires formant ceintures complètes et bordées de jaune en arrière; leur nombre est de 7 à 9, les dernières plus étroites et la pointe de la queue blanche. L'individu que j'ai examiné, correspond au *Felis Jacobita*, dont la description a été prise par CORNALIA; il a 2 pieds de long, pour la tête et le corps, et $1\frac{1}{3}$ pieds pour la queue; sa hauteur moyenne est de 14 pouces.

OBSERVATION. — Dans l'histoire naturelle des Mammifères de FR. CUVIER et GEOFFROY, se trouve une figure du Colocolo (tom. III. fasc. 49) qui correspond à celle que H. SMITH a donnée dans l'édition anglaise du règne animal de CUVIER, par GRIFFITH, répétée par W. JARDINE, *natur. library*, Felinae, page 234 pl. 26. Ce dessin pris d'après un animal chassé sur un arbre, dans l'intérieur de la Guyane anglaise, ressemble assez à notre espèce, par

la taille et la couleur du corps, qui est marqué de stries obliques longitudinales noirâtres, bordées de jaune; mais les pattes n'ont pas de taches, elles ont une couleur plomb uniforme et la queue présente 14 anneaux étroits noirs, avec un large point de la même couleur. Si le dessin de cet animal est exact, on ne peut pas le classer avec notre Colocolo, qui vit seulement dans les hautes Cordillères de la Bolivie et du Chili, sur les terrains stériles et sans arbres. L'individu décrit par PHILIPPI a été pris vivant dans la Cordillère de Santiago, près de l'estance de *La Rehesa*, dans un lieu nommé *Infernillo*. J'ai vu moi-même à Buénos-Ayres, dans les mains de M. le professeur MANTEGAZZA, l'exemplaire que CORNALIA a fait dessiner; il avait été chassé sur les montagnes au-dessus de Potosi et Hamacuaca en Bolivie.

5. *Felis Pajero*, AZARAE.

Apunt. para la hist. nat. d. l. Quadrup. del Paraguay, tome I page 160. n° 8.

Felis Pajeros, DESMAR. Mammal. page 231. — WATERH. *Zoolog. of the Beagle*. I. page 18. pl. 9. — GERVAIS dans GUÉRIN, Mag. d. Zool. ann. 1844. Mammif. pl. 59. et Zool. d. l. Bonite I. 34. pl. 7. fig. 1 et 2. — WAGNER, SCHREB. Suppl. II. 545. 43. — GAY, Fn. chil. page I. 69. pl. 4. — GILLISS. *Un. St. astr. expéd.* II. 164. — BURM. *Reise d. d. La Plata Staat*. II. 398. — PHILIPPI, WIEGM. *Archiv. d. Naturg.* 1873. 13. pl. II.

C'est encore une espèce de chat sauvage, découverte par AZARA, qui l'a décrite le premier. Elle ressemble beaucoup par la couleur au chat sauvage de l'Europe, mais sa stature est un peu moins forte, tout en ayant le même naturel sauvage. Elle diffère des espèces précédentes par la longueur des poils supérieurs de la fourrure, qui ressemble à de la laine, mais le dessin donné dans le Voyage du Beagle, a exagéré cette particularité et le représente avec des poils plus longs et plus touffus qu'ils ne sont en réalité. La couleur générale est d'un gris cendré, comme celle du chat sauvage européen, tirant un peu au jaune. La tête a les sourcils et les lèvres blanchâtres; la poitrine, le ventre et la surface interne des membres en haut, sont plus claires et jaunâtres; il y a une tache noire triangulaire à chaque côté du nez, à l'angle interne de l'œil. Les moustaches sont blanches avec la racine noire. Le corps a quelques taches allongées plus obscures de brun-grisâtre, courant un peu obli-

quement en arrière de chaque côté du corps ; le fond de la fourrure est jaune-gris et les longs poils sont annelés de noir et de jaune. La queue devient d'un noirâtre, un peu plus foncé vers l'extrémité, où elle présente des anneaux plus faiblement indiqués. Les membres ont sur la partie supérieure plusieurs bandes transversales fort noires sur les antérieures et brunes sur les postérieures ; la partie inférieure des vrais pieds est d'un gris-noirâtre égal et la plante du pied est d'un noir presque pur. Les yeux sont jaunes ; les oreilles jaunâtres en dedans et noirâtres au-dehors, avec une bordure noire bien distincte.

Le corps de l'individu de notre Musée a 2 pieds (61 cm.) de long, depuis le museau, sans la queue qui a 10 pouces (24,4 cm.) ; la hauteur moyenne du dos est de $11\frac{2}{3}$ pouces (30 cm.). AZARA donne presque les mêmes mesures ($34\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale avec la queue de $11\frac{3}{4}$ pouces).

Ce chat est bien connu sous le nom de *Pajero*, dans toute la province de Buénos-Ayres, comme un animal sauvage et sanguinaire, qui vit dans la campagne au milieu des *pajonales* (herbe dure haute et formant des touffes séparées) des lieux un peu humides, et d'où on a tiré son nom. Il mange des petits mammifères, comme les préas, les rats et les oiseaux, principalement les perdrix, ainsi que les poulets et les canards domestiques, quand il peut les attraper. Plus au Nord, cette espèce devient rare, quoiqu'elle existe encore dans la province d'Entre-Rios, d'où provient l'individu de notre Musée. Elle est répandue dans toute la Pampa de la Patagonie supérieure et se trouve aussi au Chili, où elle n'est pas rare.

OBSERVATION.— M. PHILIPPI a donné, dans son essai cité plus haut, une description comparative des crânes des trois dernières espèces de chats décrits ici. Comme le crâne du Guïña, que j'accepte comme le *Felis Geoffroyi*, était trop jeune, pour donner une idée exacte de sa configuration, j'ajouterai ici, que le crâne vieux de cette espèce ressemble plus à celui du Pajero qu'à celui du Colocolo, par son museau court et large et par la courbure plus forte au dehors de l'arcade zygomatique, quoiqu'il ait les os du nez larges et entrant davantage dans le front, semblables à ceux du crâne du Colocolo. Le crâne de *Felis Geoffroyi* diffère notablement des deux autres, par la construction plus forte de la caisse encéphalique, en arrière de l'orbite. Dans l'animal vieux les crêtes frontales s'unissent sur cette constriction et forment une crête sagittale assez haute sur toute cette caisse, et rejoignent la crête occipitale, qu'il a encore plus haute que celle du Pajero. Le

Colocolo a cette crête à l'état à peine rudimentaire. Le crâne plus grand que nous avons de *Felis Geoffroyi* donne les mesures suivantes :

Longueur totale	$4\frac{1}{2}$	pouces.	11,5	centimètres.
Distance des arcades zygomatiques...	$3\frac{1}{4}$	»	8,5	»
Hauteur du front.....	$1\frac{3}{4}$	»	4,6	»
Hauteur du sommet.....	$1\frac{3}{4}$	»	4,6	»

Les dents présentent cette différence remarquable dans le crâne le plus jeune de notre Musée, que la première fausse molaire inférieure a un tubercule en avant et deux en arrière, tant comme celle du crâne jeune de Guïña, et que l'animal jusque dans un âge avancé, conserve la première petite fausse molaire supérieure, tandis que cette dent disparaît promptement dans les autres espèces. Ces caractères fournissent un argument de plus en faveur de l'identité de Guïña et du *Felis Geoffroyi*.

B. Chats unicolores, les poils externes sont légèrement annelés de deux couleurs.

6. *Felis concolor* LINNÉ.

Mantissa spec. nov. 1777. page 552. pl. 2. — LINNÉ-GMEL.

Syst. Nat. I. 79. 9. — CUVIER, Règn. anim. I. 163. —

PR. WIED. Beitr. etc. II. 358. — FR. CUVIER, et GEOFFROY, hist. nat. d. Mammif. fol. I. liv. 6. III. livr. 58.

— RENGGER, *Säugeth. Parag.* 181. — WAGNER, SCHREB.

Suppl. II. 467. — BURM. *Syst. Ubers.* I. 88. — *Reise d.*

d. La Plata St. I. 294. II. 71, 93 et 397.

Felis discolor SCHREB. *Nat. d. Säug.* tb. 104. b. — GMEL.

Syst. Nat. I. 79. 12.

Felis Puma SCHAW, *gen. Zool.* I. 2. 358 pl. 89.

Cuguazuarana, MARKGRAF, hist. nat. Bras. 235.

Guazúará, AZARA, *Apunt. etc.* I. 120 n° XII.

Le Cougar, comme BUFFON a nommé cette espèce par abbréviation du nom *Cugarzuarana* de MARKGRAF, est bien connu dans toute la République Argentine, sous le nom de lion ou de Puma, nom donné à cet animal dans l'ancien Pérou. C'est le plus grand chat de l'Amérique après le Jaguar; il se trouve depuis le détroit de Magellan jusqu'au Canada, choisissant de préférence dans cette vaste étendue, les plaines arides avec des bouquets de bois, plutôt que les forêts épaisses et humides, où vit son congénère. On le trouve dans notre République, dans

les provinces occidentales, et principalement dans la haute plaine de toute la Patagonie du côté ouest.

Cet animal a une stature beaucoup plus grêle, sans être plus petite, que celle du Jaguar; la tête seule est d'une petitesse remarquable en comparaison du corps. Le grand individu mâle de notre Musée a 5 pieds 8 pouces de long, sur lesquels la tête a 10 pouces et la queue 2 pieds; sa hauteur est de 2 pieds à 2 pieds 2 pouces. La femelle a le corps un peu plus petit, la tête surtout, qui ne dépasse pas 8 pouces de longueur. La couleur générale est un jaune tirant plus ou moins sur le brun-clair ou grisâtre, avec une tache ronde blanche au-dessus des yeux; il a les lèvres et la gorge blanches et toute la surface inférieure du corps est plus claire jaune-blanchâtre; les poils les plus grands externes sont assez courts, très-épais et de trois couleurs, jaunes à la base, presque blancs avant la fin et noirs à la pointe même. Vers le ventre les poils deviennent plus longs et principalement à l'intérieur des cuisses. La lèvre supérieure a de grandes moustaches blanches, et l'on voit au-dessus des yeux quelques longues soies noires. La couleur du dos est plus foncée et brunâtre, elle devient plus claire sur les côtés du corps; la pointe de la queue et la face extérieure des oreilles prennent une couleur brun pur; les yeux sont gris-jaunes et la pupille est ronde.

Les jeunes ont, au moment de naître, une couleur jaune-blanchâtre plus claire, avec quelques petites taches rondes brunes sur le dos, et quelques bandes un peu plus foncées sur les cuisses, mais ces dessins se perdent peu à peu avec l'âge avancé, et bientôt ils sont d'un jaune-grisâtre uniforme.

Le Cougar n'est pas si féroce que le Jaguar; il chasse les petits mammifères, comme les moutons et s'attaque aussi aux veaux et aux poulains très-jeunes, mais jamais aux vaches ni aux chevaux. On cite quelques cas où il a attaqué un homme endormi, mais qu'il l'aie jamais tué. Il évite l'homme, principalement s'il est à cheval, et se retire toujours de son passage. On le prend au *lazo*, ou avec les *bolas*, fronde bien connue des indiens et des gauchos; on le tue souvent en le traînant derrière un cheval au galop jusqu'à ce qu'il meure. Sa peau est estimée comme celle du Jaguar, pour tapis et couvertures. Dans les provinces occidentales de la République, le Cougar est assez commun et son crâne décore souvent les poteaux des corrals, ou places pour garder les animaux domestiques pendant la nuit;

dans les provinces orientales buissonneuses, comme Entre-Rios, Corrientes et Tucuman, il est rare ou manque complètement.

On trouve très-rarement des individus de cette espèce d'un brun presque noir, quoique les différences de couleur entre jaune-brun et jaune-gris ne soient pas rares. Je sais qu'on a observé des individus presque blancs et d'autres presque noirs, mais je dois déclarer que je n'en ai jamais vu.

Le squelette du Cougar a tous les os plus minces et plus grêles que ceux du Jaguar (*); le crâne très-petit est fort convexe; il a 7-8 pouces de long et la crête sagittale est peu ou point prononcée.

7. *Felis longifrons* BURM.

Anales del Museo Públ. de B. A. I. 138.

Un crâne à demi-complet, auquel manquait la portion postérieure de la caisse encéphalique, ainsi que les condyles occipitaux et la mâchoire inférieure, a été découvert par M. MANUEL EGUÍA, dans le dépôt quaternaire de la ville de San Nicolas, à une profondeur de dix pieds, au-dessous de la place. Ce crâne a la forme générale et la grandeur de celui d'un grand Cougar; il est un peu plus grand que le plus grand crâne de cette espèce qui me soit passé par les mains. La forme de son crâne rappelle tout-à-fait celle du Gépard (*Felis jubata*, BLAINVILLE, Ostéographie, genre *Felis*, pl. 9); il a, comme lui, le museau allongé, le front large, la caisse encéphalique développée en avant et les crêtes frontales déprimées, elles se continuent séparées jusqu'au sommet. Le museau a 9 cm. de long, depuis les dents incisives jusqu'au trou infra-orbital et la même largeur à la hauteur de ces mêmes trous. L'ouverture du nez a 5 cm. de large et un peu plus longue dans la direction oblique de la bordure antérieure de la mâchoire supérieure, jusqu'au bord des os du nez. Ces os, de figure triangulaire, ont 6,5 cm. de long et leur suture moyenne retombe en avant comme celle du Cougar; ils ont sur les trois quarts de leur longueur une petite séparation entre eux, très-remarquable, à partir de la-

(*) Dans l'Ostéographie de BLAINVILLE, on trouve un bon dessin du squelette du Jaguar, genre *Felis*, pl. 2, et des crânes, pl. 6 et 8, des deux espèces.

quelle commence l'élévation plus grande de la partie postérieure du nez, qui se termine par une surface plate. Dans la plupart des grands chats actuels, la suture reste enfoncée entre les os nasaux, jusqu'à l'extrémité de ces os et pénètre même un peu entre les os frontaux, comme chez le Tigre, mais dans notre espèce, comme dans le crâne du Cougar, l'enfoncure se termine avant leur extrémité, un peu en arrière du milieu de la surface nasale. Pour faciliter l'intelligence de cette configuration, je ferai remarquer que la petite cavité, où se termine l'enfoncure nasale, est située sur le front chez l'Once et le Tigre, entre les orbites supérieurs; chez le Cougar et notre espèce fossile, elle se trouve entre les trous infraorbitaux, au milieu du nez. Les trous infraorbitaux du *Felis longifrons* sont distants de 10 cm., et l'Once les a distants de 7,5 cm.; mais la distance de la base des dents canines n'est pas plus que de 6,5 cm. chez le *Felis longifrons*, et de 7,5 chez l'Once. Il résulte de ces mesures, que le museau du *Felis longifrons* est plus étroit en avant que celui des chats actuels, et cette différence provient de la grandeur des canines, moindre chez la première espèce que chez la seconde.

A partir de cette enfoncure, qui se termine dans la petite cavité frontale, le front du *Felis longifrons* commence à s'élever et prend alors une forme convexe, plus développée que chez le Cougar, le Tigre et l'Once; il devient peu à peu plus large, jusqu'à l'épine orbitaire postérieure, où il atteint sa plus grande largeur. Cette largeur est de 9 à 10 cm. chez les grands chats, et de même dans notre espèce. La crête frontale commence à cette épine orbitaire, atteint le sommet en se recourbant en deux branches qui se rencontrent généralement avant l'extrémité de l'os frontal, et forme alors une seule crête qui se continue en arrière comme crête sagittale. Le *Felis longifrons* présente une différence remarquable dans cette configuration; les crêtes frontales restent séparées, dans toute l'extension des os frontaux, et ne se recourbent en arc à l'intérieur, comme dans les autres grands chats, mais à l'extérieur, laissent intacte toute la surface centrale du front jusqu'au milieu du sommet, où se touchent les deux crêtes frontales sinueuses en forme d'un S, et forment une courte crête sagittale peu marquée. Pour mieux faire ressortir tous ces caractères particuliers de notre espèce, j'ai donné le dessin du crâne, vu par le dessus, à la pl. X de l'Atlas.

Immédiatement après les épines orbitaires, le crâne des grands chats présente une contraction remarquable de la caisse encéphalique, qui s'étend en arrière et imite la forme sphéroïdale de la poire. Chez les grands chats actuels, il existe une différence assez forte de largeur entre la partie antérieure et la partie postérieure du crâne; la relation des deux diamètres est de 3 à 5. Dans notre espèce, cette différence est beaucoup moindre, elle n'est que de 8 à 9, et aucune espèce actuelle n'a une relation semblable, sauf le Guépard, qui se rapproche de notre espèce sous ce point de vue, comme je l'ai déjà dit plus haut.

Malheureusement je ne peux rien dire de la dimension de l'arcade zygomatique et de l'extension ou configuration de la partie occipitale du crâne, parce que ces deux régions manquent complètement. Cependant, les dents assez petites, en comparaison de la grandeur du crâne, prouvent que l'arcade zygomatique ne présentait pas une aussi forte courbure ni une distance aussi grande que les grands chats actuels; l'os occipital n'avait pas non plus la forte crête des mêmes espèces. Notre *Felis longifrons* a été, en proportion de ses dimensions générales, un animal inférieur, comme force, au Tigre et à l'Once; il devait se rapprocher davantage du Cougar actuel.

Le système dentaire est complètement conservé et donne clairement une idée de la férocité moins grande de l'animal.

Les six dents incisives ont ensemble 3,5 cm. de largeur, et la paire externe est beaucoup plus grande que les autres; celles de notre grand crâne de l'Once ont 4 cm. de largeur, et celles du Cougar 3 cm.

La dent canine a 4,5 cm. de hauteur et à peine 2 cm. de largeur à la base; la dent correspondante d'un grand crâne d'Once a 6 cm. de hauteur et 2,5 de largeur à la base.

La première fausse molaire manque; la seconde a 2,3 cm. de long; la carnassière 3 cm. — Dans la denture du grand crâne de l'Once, la première fausse molaire a 5 cm. de longueur, la seconde 2 cm., et la carnassière 3,2.

La molaire tuberculeuse a 1 cm. de large chez l'Once; elle manque dans le crâne fossile.

La distance des canines est de 4,5; celle de l'Once de 5 cm.

La distance des carnassières est de 10 cm. chez les deux espèces, et la longueur totale des dents est aussi presque la même.

Il y a une différence remarquable dans la distance de la bor-

dure antérieure de la canine à la base du trou infraorbital ; elle est de 9 cm. chez le *Felis longifrons*, et de 6 seulement dans le grand crâne de l'Once. Cette différence prouve évidemment la longueur plus grande du museau de l'espèce fossile.

La mâchoire inférieure n'est pas connue jusqu'à présent ; nous avons quelques autres parties d'un squelette, par exemple une portion de l'extrémité inférieure de l'humérus, qui ressemble complètement à celle d'un grand chat. Comme ce morceau est plus petit et de configuration plus fine, je ne peux pas le donner comme appartenant à un *Machaerodus*, mais je crois qu'il appartient à un *Felis longifrons*. Je ne trouve pas dans cet os d'autres caractères particuliers, sauf une élévation plus forte de la crête, au-dessus du condyle externe, et une plus forte excavation vis à vis de la même crête.

Toutes les observations essentielles indiquées dans cette espèce fossile, prouvent une grande ressemblance entre elle et le Cougar actuel ; aussi je la regarde comme le représentant diluvien de celui-ci et je pense que sa robe a été également d'une couleur uniforme, comme celle du Cougar.

8. *Felis Yaguarundi*, AZARAE

AZARA, *Apunt.* etc. I. 156 n° 16. Avec figure dans la trad. franc. Atlas pl. 10

RENGGER, *Säugeth. Parag.* pag. 203. — DESMAR. *Mammal.* 230 — TEMM. *Mon. Mamm.* I. 139. — PR. WIED. *Beitr.* etc. II. 379. — WATERH. *Zool. of. the Beagle*, II. 16 pl. 8. — WAGNER, SCHREB. *Suppl.* II. 512. 41. — BURM. *Syst. Ubers.* etc. I. 90. 6.

C'est une espèce petite de taille élégante, qui reproduit en miniature complètement celle du Cougar, et s'en rapproche par la même robe de couleur homogène.

La tête est petite, beaucoup plus que celle du chat domestique, tout en ayant le corps d'égale grandeur, de forme sveltes un peu aminci des deux côtés ; les pattes et la queue sont minces. Les oreilles ne sont pas très-hautes, mais larges et plus arrondies en haut que celles du chat domestique. Les yeux sont bruns et la pupille ronde. La couleur varie un peu, elle est tantôt d'un noir assez foncé, tirant au gris sur les côtés et le ventre, tantôt d'un gris-brunâtre, plus clair en dessous. Ces

différences proviennent de celle de couleur de chaque poil, qui est brun-grisâtre vers la racine et d'un brun-noirâtre plus foncé au milieu, suivi de trois anneaux blancs-jaunâtres; la pointe est largement d'un noir franc. Suivant la longueur plus ou moins grande des anneaux blancs et de la pointe noire, la couleur générale est tantôt plus claire, tantôt plus obscure et presque noire.

Les deux individus de notre collection, que nous avons reçus du nord de la province de Santa-Fé, au sud du Grand Chaco, sont brun-grisâtres, parce que les anneaux blanchâtres dominent. AZARA et RENGGER ont décrit les individus du Paraguay comme noirs sur le dos et plus ou moins grisâtres sur les côtés. Le dessin du premier et celui fait par WATERHOUSE sont d'un noir presque pur; aucun auteur ne parle d'individus aussi clairs que les nôtres. Il semble que la couleur noire domine chez les individus des régions plus au Nord, et la couleur claire brunâtre chez ceux du Sud; car cet animal est répandu dans l'Amérique méridionale depuis la Guyane jusqu'à la frontière australe du Grand Chaco; c'est de là que nous l'avons reçu. Cette espèce vit dans les bois et dans les forêts, où elle chasse les oiseaux, surtout ceux qui restent presque toujours posés sur le sol, et les petits mammifères. Dans les territoires colonisés, elle est dangereuse pour les basses-cours, où elle pénètre, avec beaucoup d'audace, le matin et surtout la nuit. Son caractère est féroce et n'est pas susceptible de domestication, comme l'ont prouvé les expériences de RENGGER. Au Paraguay on la trouve assez souvent par paires dans les haies boisées des villages; dans les autres parties de l'Amérique, il paraît qu'elle est plus rare.

Nos individus présentent les mesures suivantes :

Longueur totale, depuis le nez jusqu'à l'extrémité de la queue, 3 pieds 5 pouces (1,05 mètr.), la tête et le cou 5 pouces (13 cm.), le tronc 1 pied 8 pouces (51 cm.), la queue 14 pouces (33 cm.). AZARA et RENGGER donnent des mesures plus petites, ce qui prouve que la grandeur est aussi variable que la couleur.

OBSERVATION. AZARA et RENGGER décrivent une autre petite espèce de chat unicolore jaune-rougeâtre, qu'ils ont trouvé au Paraguay, sous le nom d'*Eyra*, qui se trouve peut-être aussi dans le nord du Grand Chaco; mais je n'en ai jamais vu un individu sur notre territoire. Voir au sujet de cette espèce, le *Felis Eyra* des auteurs, mon *Systemat. Ubers. d. Thiere Brasil*. I. pag. 90. 5.

The following text is generated from uncorrected OCR.

[Begin Page: Page ii]

[Begin Page: Page 105]

FAMILLE FELIN AE 105

même nombre de doigts, mais leurs ongles sont fixés et non rétractiles.

3. Les putois (Mustelinae) ont généralement quatre molaires en haut et cinq en bas ; cinq doigts parfaits à chaque membre, avec des ongles non rétractiles; la marche est moins digitigrade, quelquefois plantigrade.

PREMIERE FAMILLE

FE JL IX ai:

Les carnassiers les plus féroces et quelques-uns des plus grands appartiennent à ce groupe, bien connu par la tête ronde plus ou moins sphérique, le museau court, les yeux grands avec une pupille perpendiculaire, les oreilles courtes, peu triangulaires, assez arrondies ; le corps allongé, les membres forts, pas très-hauts et la queue longue, généralement un peu recourbée à l'extrémité. Leur robe est de couleur claire, souvent jaune, tachetée ou striée de noir ; les poils sont fins, pas très-longs et

serrés contre le corps.

Ces animaux se trouvent sous toutes les zones jusqu'aux froides, mais ils résident principalement dans les climats chauds et tempérés. Ils ont, parmi les carnassiers, le nombre le plus petit de dents, mais elles sont les plus fortes ; les incisives sont assez grosses; les canines très-hautes, tantôt fort coniques, tantôt fortement comprimées; leurs fausses molaires, au nombre d'une ou deux petites ; les carnassières fort élevées et une seule molaire tuberculeuse, dans la mâchoire supérieure, sans opposition à l'inférieure, et la carnassière inférieure sans le talon accessoire. La denture de lait des jeunes est la même, sauf une fausse molaire de moins dans chaque mâchoire. (:f:)

Nous avons actuellement dans notre Faune six espèces de vrais chats (*Felis*) et deux félines, un peu aberrantes, de l'époque quaternaire, dont l'une est ranimai le plus fort des carnassiers d'Amérique, d'après la configuration <Ju, gcjuelette, parfaitement conservé dans le Musée public de Huénos-Ayres.

(') Les dents de la plupart de» mammifères sont bien décrites et figurées dans l'Odontographie de Owen, où le lecteur trouvera Mes communications ultérieures.

[Begin Page: Page 106]

Nous commençons avec l'étude de cet animal formidable, et présenterons d'abord la description détaillée des autres espèces argentines vivantes.

Ö'

1. Genre *Macliaerodus* Kaup.

Ossem. fossil. I. (1833)

Voyez l'Atlas, IL Mammifères, pi. IX et X.

Ce genre se distingue très-bien de celui des vrais chats (*Félis*) par la grandeur des canines supérieures, ayant la forme courbée d'un petit sabre court, fortement comprimées de deux côtés, avec les bords aigus finement dentelés comme une scie ; les canines inférieures sont beaucoup plus courtes et d'une forme conique, avec deux arêtes opposées, bien dentelées de petits tubercules. Les incisives sont également coniques et dentelées d'arêtes opposées; quand les fortes molaires sont réduites à trois dans la mâchoire supérieure et souvent à deux dans l'inférieure, la première fausse molaire des vrais chats manquant.

La configuration du squelette est en outre plus robuste que celle des chats d'égale grandeur et le crâne un peu plus allongé, moins sphérique que celui du genre *Félis*.

Les espèces de ce genre sont toutes fossiles ; la plupart de celles de V Ancien-Monde appartiennent à l'époque tertiaire;

celle de notre Faune est quaternaire. Elle était répandue dans le Brésil, où l'a découverte M. le Dr Lund, et jusque dans le terrain aux environs de Buenos-Ayres, où M. le Dr Muniz a trouvé, près de Lujan, le squelette presque complet de notre Musée. L'espèce se nomme:

[MfteliKfcroclus oieogaeus Lund

Pictet, Traité de Paléont. I. 231, — Burm. Ann. d. Mus
Pûbl. d. B.-Air. I. 123. — Jû. Âbh. d. naturf. Gesellsch. z.
Halle, tome X, av. pi.

Hyaena neogaea, Lund, l'Institut. 1839. tom VII 125. —
Ann. d. scienc. nat. IL sér. XL 224 et XIII. 312. —
Mém. d. l'Acad. Roy. danoise. VIII, 94 et 134.

Smilodon populator, Lund. ibid. IX. 121. tb. 37 et 47— Giebel
ĩfamaTcL Worw. I. 41.

[Begin Page: Page 107]

GENRE MACIAERODUS

107

Mufti felis bonaërensis, Muniz, Gazeta Mercantil d. B.-Air.
n° 6608 (9 Oct. 1845).

Felis Smilodon, Blainville, Ostéog. descript. genre Felis

pl. XX. — Smilodon Blainvillii, Desmarest, dans Chenu

Encycl. d'hist. nat. tom. III. Mammifères.

Le squelette de notre Musée a une longueur de 6 pieds (1,83 m.) sans la queue, qui manque, et une hauteur de 3 pieds 2 pouces (0,965 m.) au milieu du dos. Il se compose du même nombre d'os que celui des chats, c'est-à-dire le crâne, les sept vertèbres du cou, quatorze du dos (•), six lombaires et deux du sacrum ou coccygiens; la première vertèbre de la queue encore existante est soudée à la seconde du coccyx. Les os des membres sont les mêmes que ceux des chats, sans aucune différence dans le nombre.

La base du crâne a exactement 13 pouces de long, depuis les incisives jusqu'à la fin des condyles occipitaux et 16 pouces de long de la crête sagittale ; sa hauteur la plus grande est de 5 pouces et demi, et la largeur entre les arcades zygomatiques est de 9½ pouces. Pour faciliter la comparaison, je donne ici les mesures en centimètres, des trois espèces les plus grandes du genre Felis, en regard de celles du crâne de Machaerodus) les mesures des deux premières espèces sont prises des figures de l'Ostéographie de Blainville, les deux autres des crânes de notre Musée.

Longueur du crâne

Hauteur du sommet

ur entre les os zygomatiques.

Longueur du palais

Longueur de la mâchoire inférieure

Sauteur de t'apoph. coronoïde.. ..

Hauteur de l'occiput

Distance des canines supérieures..

FELIS

LEO

0,32

0,11

0,24

0,15

0,23

0.11

0,07

0,09

FELIS

TIGRIS

0,30

0,10

0,16

0.22

0,10

0.07

0,09

FELIS

ONCAT"!

0,27

0,10

0,21

0,13

0,20

0.11

0,09

MACH.

NEOG.

0.33

0,13

0.23

0,16

0.22

0,09

0,09

0,11

{*} Souvent on ne compte dans le squelette des elmts que treize vertèbre! dorsales depuis le nombre des côtes, mais alors le nombre «les lombaires est de sept.

(¥¥) Il faut noter que ce crâne est d'un mâle le plus grand et que généralement les crânes des onces sont plus petits.

[Begin Page: Page 108]

108 CARNASSIERS

Ces mesures prouvent que la configuration du crâne de Mackaerodus se rapproche plus de celle du tigre que de celle du lion, mais comme son crâne est évidemment plus long que chacun des deux autres, quoique un peu moins large, il se rapproche par sa largeur aussi moindre de celui du lion et non exactement de celui du tigre. Une notable différence se présente dans la hauteur du crâne qui dépasse beaucoup celle des trois grandes espèces de Felis ; cette hauteur donne au crâne du Mackaerodus une certaine analogie avec celui de la hyène, qui possède une crête sagittale et occipitale plus haute que le lion et le tigre. On peut dire avec raison que la largeur moindre

des arcs zygomatiques du *Mackaerodus* établit aussi cette analogie entre ces deux genres hétérogènes, analogie que Lund avait déjà constatée.

Les qualités les plus particulières du crâne de *Macliaerodus* sont en relation avec cette double différence d'être plus long et moins large que celui d'un grand chat. La grande largeur de la portion antérieure du crâne, contenant le nez et la cavité de la bouche, provient de la plus grande évolution des canines supérieures et constitue sans doute une autre particularité aussi remarquable que la hauteur du front et du sommet. On peut dire que la grandeur de la cavité du nez, produite par la largeur de cette partie du crâne, a influé aussi sur la hauteur du front et que la forme allongée ovale des orbites et des cavités oculifères étroites est aussi le résultat de cette même modification de la portion antérieure du crâne. Il est bien connu que le lion a le globe de l'oeil relativement plus petit que le tigre et les autres chats, et on peut soupçonner avec raison, par la forme de l'orbite, que le *Mackaerodus* l'avait aussi relativement assez petit. Il est remarquable que chez le lion, qui a l'orbite moins grande que le tigre, le canal infra-orbital est plus grand que chez celui-ci ; il en est de même chez le *Mackaerodus*, dont le canal infra-orbital est encore plus grand que chez le lion et a une ouverture allongée ovale de 3 cm. de diamètre. La grande extension de ce canal prouve que les nerfs passant par ce conduit ont été très-forts, et comme leur grosseur est en relation avec l'extension et l'épaisseur de la lèvre supérieure, il est juste de croire que cet organe du *Mackaerodus* a été d'une grandeur énorme et servait évidemment à recouvrir la base des grandes canines

supérieures, qui sortaient, avec leur couronne, librement au dehors de la lèvre, descendant de la bouche. Les os du nez pré-

[Begin Page: Page 109]

GENRE MACHAERODÜS 109

sentent une configuration particulière dans leur union avec les os frontaux. Chez tous les chats, ces os sont plus pointus en arrière et l'os frontal descend avec une prolongation fine sur les côtés des os du nez, entre ceux-ci et la partie voisine de la mâchoire supérieure. Ces prolongations de l'os frontal sont plus étendues et plus grêles chez le lion que chez le tigre et l'once, et la partie voisine de la mâchoire supérieure est prolongée en arrière chez le lion aussi bien que les os du nez, elle est plus courte chez tous les autres chats. Le Machaerodus se rapproche du lion par la prolongation de la mâchoire supérieure en arrière égale à la longueur des os du nez, mais il diffère de celui-ci et de tous les autres chats, par la forme non pointue des mêmes os, presque aussi large à l'extrémité qu'au commencement (pi. IX fig. 2). C'est un caractère tout-à-fait singulier et qui ne se rencontre ni chez les hyènes, ni chez les chiens.

Le crâne du Machaerodus présente d'autres caractères particuliers. Ainsi l'excavation remarquable du front en avant est terminée en arrière, par une sorte de crête transversale obtuse ; l'élévation plus marquée de la bordure interne des orbites n'a

pas, comme chez le chat, le petit coin tuberculaire, 'au-dessus de l'ouverture du conduit lacrymal ; le coin obtus peu élevé du bord supérieur de l'arcade zygomatique est très-distant du coin orbital postérieur de l'os frontal, et la convexité de ce coin est plus prononcée au-dessus du plan frontal ; l'évolution énorme delà région mastoïde de l'occiput, descendant en avant au-dessous de l'ouverture du conduit auditif, forme une masse qui se compose surtout d'une crête de l'os temporal, de trois pouces de long, se rapprochant presque de la région articulaire de l'os zygomatique ; enfin l'os occipital étroit et élevé est dirigé en arrière plus obliquement que chez les chats et dépasse dans cette direction le trou occipital placé plus loin, quoique la partie basilaire de l'os occipital ne soit pas courte, mais également prolongée en arrière et laisse sortir plus au dehors les condyles sur le côté du trou occipital. La forme de la caisse tympanique allongée triangulaire, fort élargie en avant et moins convexe que chez les chats (pi. IX, fig. 3) est en relation de cette prolongation en arrière.

La mâchoire inférieure est moins forte que celle du lion et du tigre, et diffère de celle des deux espèces de chats par quelques caractères particuliers. Ainsi à l'extrémité antérieure, sur le côté de la stature du menton, la face externe se relève en crête

;

110 CARNASSIERS

assez forte descendant obliquement et dépassant la bordure inférieure du menton par un grand coin aigu, ayant la forme d'une dent (pi. IX, fig. 1). Cette crête est un peu dirigée en dehors et guide en quelque sorte le mouvement de la grande dent canine supérieure; elle l'empêche de tourner vers le menton, en donnant à la pointe de cette dent une direction un peu inclinée en dehors. On a ainsi la preuve que la plus grande partie de la couronne de cette dent était visible en dehors de la bouche et placée dans une interception de la lèvre inférieure, correspondant à cette crête du menton, qui n'était recouverte que par la gencive, quoique cette lèvre fût assez forte, comme le prouve la grandeur de l'ouverture du conduit alvéolaire, en arrière de la crête que nous avons décrite.

Une autre différence notable réside à la partie postérieure de la mâchoire, dans l'apophyse coronoïde. Cette partie est notablement plus faible et plus petite que la correspondante du lion, du tigre et même de l'once; l'apophyse est plus basse et plus étroite que celle des diverses espèces de chats. La distance même des deux branches de la mâchoire en arrière est une plus petite, car je trouve les coins externes des condyles distants de 18 cm. dans le crâne de l'once et seulement de 16 cm. chez le *Machaerodus*. Cette diminution de l'ouverture de la mâchoire en arrière est en harmonie avec celle des arcades zygomatiques, qui portent à leur base l'articulation allongée tranver-

sale pour la mâchoire inférieure (pi. IX, fig. 3).

Les dents du genre sont déjà caractérisées en général par leur grande similitude avec celles des chats; elles n'en diffèrent que par quelques-unes, les autres correspondent au type du genre *Félis*. Nous en donnons ici la description comparée.

Les incisives, au nombre de six dans chaque mâchoire (pi. IX, fig. 4), sont remarquables par leur grandeur relative plus approximative entre elles, que celles des grands chats. Chez ceux ci, les quatre du milieu sont presque de grandeur égale et les deux externes sont excessivement plus grandes, mais chez le *Machaerodus*, l'augmentation de la grandeur est progressive, les deux du milieu sont très-petites, les suivantes un peu plus grandes et les externes augmentées dans la même proportion, sont plus grandes que toutes. Chacune de ces dents a une couronne plus distinctement conique que chez les chats et n'a pas, comme chez ces animaux, la division distincte en deux tubercules, un l'antérieur plus élevé et le postérieur

[Begin Page: Page 111]

GENRE MACHAERODUS , 111

plus bas. La couronne de *Machaerodus* est simplement conique, mais pourvue à chaque côté d'une crête latérale, moins forte et plus longue sur le côté externe de la couronne, plus courte,

plus basilaire et plus grosse sur l'interne. Nos figures 5 et G de la planche IX rendent bien appréciable cette configuration. La fig. 5 a représente la seconde incisive supérieure gauche en arrière, la fig. 5 le côté externe; dans la fig. ha la crête plus longue est sur la gauche (côté externe) et l'autre plus courte et plus tuberculiforme à la base à droite (côté interne). La fig. 6 représente l'incisive gauche du milieu, vue en arrière "dans fig. ft, et du côté externe en a. Les racines très-grandes, fortement comprimées et presque lamelliformes sont aussi indiquées dans ces quatre figures ; elles sont caractéristiques du genre et fort remarquables.

Les incisives inférieures sont un peu plus petites que les supérieures, mais ont la même forme générale et la même relation entre elles. Je donne, pour mieux préciser cette conformation, la hauteur de la couronne de chaque dent en millimètres :

Millimètres

L'incisive moyenne de la mâchoire inférieure 8

La seconde de la même mâchoire 10

La moyenne de la mâchoire supérieure 46

La seconde de la même mâchoire 20

L'externe de la mâchoire inférieure 21

La grosseur de la couronne est en relation correspondante de plus en plus forte avec la hauteur de chaque incisive, comme le prouve la fig. 4.

Les canines offrent le caractère le plus remarquable du genre par leur forme particulière et la grande différence des deux mâchoires. Celles de la supérieure (pi. IX, fig. 8) sont d'une grandeur extraordinaire; elles ont avec la racine 11 pouces (27 cm.) de développement total dans leur courbe et 10 pouces (24 cm.) en ligne droite. Cette énorme extension est ainsi divisée; la couronne a cinq pouces, la racine 5 pouces également le 11 pouces appartient à la portion couverte par la gencive et dont la configuration particulière est bien distincte des deux autres portions. La dent entière a une courbure régulière, un peu moins prononcée que celle des autres espèces du genre quoique son extension générale soit plus grande. Elle a

[Begin Page: Page 112]

112 CARNASSIERS

les deux extrémités se terminant en pointe, plus fort acumminée à la fin de la couronne ; celle de la racine est arrondie avec une légère dépression au bas; la dent est fort aplatie dans toute sa

longueur, ce qui lui donne une coupe transversale elliptique. La compression de la couronne est un peu plus forte que celle de la racine; ses deux coins sont aigus, finement dentelés dans toute la longueur et forment une véritable crête d'émail, en forme de scie. L'émail a quelques légères rides longitudinales sur toute la couronne ; en bas il se termine par une ligne fort onduleuse comme un S, marquant la limite de la gencive, pendant la vie de l'animal. Au-dessous de cette ligne, il y a une courte portion lisse, sans émail, qui était couverte par la gencive; ensuite commence la racine finement striée et terminée par une ligne transversale presque droite, conservant longtemps une largeur égale et devenant à la fin rapidement plus mince, pour se terminer dans l'extrémité de la dent, qui est arrondie et peu creusée. La racine n'a pas les coins aigus, comme la couronne, dont j'ai donné la coupe transversale au milieu de son extension (fig. 9) ; elle est arrondie en deux bordures principales, l'antérieure et la postérieure, et moins fortement comprimée que la couronne. Ces détails expliqueront suffisamment la fig. 8, qui représente la canine supérieure de grandeur naturelle.

La canine de la mâchoire inférieure a une configuration tout à fait différente, tellement que M. Kaup, qui a créé ce genre, avait établi d'après cette canine inférieure un genre particulier qu'il nommait *Agnotherium*. Elle est, en proportion de la grandeur de la supérieure, d'une petitesse étonnante et beaucoup plus petite que la canine correspondante des grands chats ; elle est un peu plus grande seulement que l'incisive supérieure externe et presque de la même forme, comme la donne la fig. 7 de la

pi. IX. Cette figure représente la canine inférieure de grandeur naturelle ; le dessin montre la dent gauche entière, vue du côté externe, et b la couronne du côté interne. Elle est conique d'une hauteur de 26 mm. La base a 18 mm. de largeur ; elle est faiblement courbée, comme les incisives, plus convexe en dehors, son bord postérieur est garni d'une crête longitudinale, finement dentelée; la crête crénelée, part d'un tubercule basilaire placé sur le côté interne et va en diminuant jusqu'à l'extrémité (fig. 7 b.). La racine est forte^ de 2| pouces de longueur, un peu renflée au milieu et devenant peu à peu plus étroite vers la pointe

[Begin Page: Page 113]

GENRE MACHAERODUS 113

arrondie qui est faiblement creusée. Il est important de noter que les espèces des grands chats ont aussi sur leurs grandes canines coniques, deux crêtes aiguës, mais simples, sans dentelures ; ces crêtes sont faiblement recourbées, et leur position est presque la même que celle des crêtes dentelées du genre Machaerodus. Ainsi les canines supérieures ont une crête antérieure et une autre postérieure: la première avec une inclinaison remarquable à sa surface intérieure; les canines inférieures ont une crête très-distincte, sur le côté interne de la couronne, et une autre sur le bord postérieur.

Comme nous venons de le reconnaître, la configuration des ca-

nines particulières du *Machaerodus* se rapproche bien par quelques caractères spéciaux de celle du type des chats. Cependant les dents molaires sont presque identiques, et ne diffèrent dans aucun de leurs caractères, de celles propres à la famille des *Felinae*.

Les figures 10-12 les donnent de grandeur naturelle; on voit qu'elles ne sont pas plus grandes que celles du lion et du tigre, quoique leur couronne soit un peu plus haute. La mâchoire supérieure en a trois (fig. 10), l'inférieure n'en a que deux (fig. 11).

Il manque la première fausse molaire plus petite des vrais chats, au moins dans l'individu de l'espèce que nous possédons, x mais ce manque n'est pas général, car la figure de Blainville prouve que la dent peut se conserver (*). Si l'on compare ces dents avec les mêmes du lion et du tigre, on ne trouve d'autre différence de forme que dans la hauteur des tubercules qui est plus élevée chez le *Machaerodus*, comme il est facile de le reconnaître dans la fig. 12 ; les tubercules sont plus aigus, leurs bords libres plus coupantes et la séparation entre eux plus marquée, caractères qui sont en harmonie avec ceux des canines et prouvent la férocité plus grande de cet animal. La fausse molaire supérieure (a) possède trois tubercules, la carnassière {b} quatre et la petite tuberculeuse (10, c) une faible crête transversale onduleuse. Dans la mâchoire inférieure, la grande fausse molaire (fig. 12 c) est un peu plus longue que la carnassière et pourvue de quatre tubercules; la carnassier« (d) a deux forts tubercules coupants, plus inégaux de longueur que ceux des vrais chats et usés à la crête supérieure.

(*) Dans quelques autres espèces de *Machufrotlus*, par exemple le *M. Meganteron*, la première fausse molaire existe aussi dans la mâchoire inférieure, comme l'indique la figure de Witéogr. de BLAINVILLE, pi. XVII, du genre l'élis et du ciâne de *Machaerodus*, pi. XX.

BÉP. ARG. — T. III. 8

[Begin Page: Page 114]

114 CARNASSIERS

J'ai donné assez en détail la description des autres os du squelette, dans mes communications citées plus haut ; il est inutile de les répéter ici. Il est suffisant de faire remarquer que chacun de ces os est semblable aux correspondants du squelette d'un grand chat, de même que les dents, sauf que leur structure est plus forte et plus grosse. Les deux premières vertèbres principalement, l'atlas et l'axis, sont plus grands et leurs apophyses plus longues et plus fortes que celles du lion; toutes les autres vertèbres, et surtout les côtes, dépassent en force celles de la même espèce ; elles ont presque le double de gros-seur de celles du lion. Le sternon également est plus fort que celui du même animal. Les sept vertèbres du cou mesurent ensemble 16 pouces, les quatorze du dos 25, les six lombaires 14 et les deux coccygiennes 4.

Les os des membres prouvent d'une manière encore plus

évidente, la supériorité de force de notre Machaerodas. L'omoplate a 38 cm. de long et 12 cm. de large au milieu ; sa forme est un peu plus ovale que celle du lion, et la fossa infraspinata, plus large que la supraspinata, à cause de la grande courbure du bord postérieur, complètement en opposition avec celle des grands chats actuels, qui ont la bordure postérieure de l'omoplate droite et la plaine sous la crête médiane longitudinale moins large que celle en dessus. L'humérus a aussi 38 cm. de long, et le cubitus de l'avant-bras 36 cm. Le bassin a une extension de 37 cm. de la crête de l'ilion, jusqu'au tubercule d'ischion, et une largeur de 23 cm. en avant, entre les crêtes nommées, mais 21 cm. en arrière entre les tubercules d'ischion. Le fémur a 41 cm. de long, le tibia 28 cm., et le pied en avant 24 cm., celui d'arrière 32 cm. Ceux-ci surprennent par la grandeur des phalanges ongulifères érigées et par leur gaine de capuchon, énormément développée, qui renferme l'axe triangulaire mince de l'ongle incliné en arrière.

Pour connaître l'épaisseur des os, il suffit d'étudier notre figure du squelette pi. X, reproduit d'une photographie et donnant exactement la forme de chaque os. En comparant cette figure avec celle que Blainville a faite du lion ou de l'once, on voit aussitôt la grande supériorité de force du Machaedorus , prouvé par la plus grande épaisseur de tous ses os. Je développerai plus en détail ce sujet dans le texte de l'atlas, où j'étudierai les os du Felis spelaca, le plus grand chat diluvien de l'Europe, bien connu par les recherches de Goldfuss et de Schmerling.

[Begin Page: Page 115]

GENRE MACHAERODUS 115

Les os du Machaerodus ne sont pas rares dans notre dépôt diluvien ou quaternaire, où il se trouvent dans le même niveau avec ceux de Megatherium et des Glyptodon; cet animal est contemporain de ces grands colosses et appartient à la même époque. Comme ces animaux ont vécu ensemble, la dimension des canines supérieures du Machaerodus m'a fait soupçonner qu'il attaquait ces autres animaux, et que ses grandes canines ont été destinées, soit à perforer la peau épaisse du Glyptodon ou au Mylodon (*), soit à transporter leur corps pesant, dans sa retraite cachée. Une chose semble aussi que l'épaisseur considérable des os des membres du Machaerodus, en proportion de leur longueur à peine plus grande que ceux des grands chats vivants, explique la probabilité de ces luttes, surtout si l'on compare ces os avec ceux correspondants du Felis spelaea, qui sont plus longs, mais moins épais, ou tout au plus de la même épaisseur. Cet animal était plus grand que le Machaerodus, mais pas plus fort, si toutefois la structure des os des membres prouve la force de l'animal.

Le même caractère se retrouve dans les proportions des deux parties principales de chaque membre entre elles. Chez les chats, ces deux portions sont d'égale longueur, mais chez le

Machaerodus, la supérieure est plus longue que l'inférieure, comme le prouvent les mesures données plus haut. La portion inférieure, plus courte que la supérieure, augmente la force de l'animal, pour retenir et porter ; mais la prolongation de la portion inférieure plus allongée que la supérieure, indique une agilité et une célérité plus grandes. Le Machaerodus était moins agile que le tigre actuel, mais plus puissant pour abattre et retenir sa proie et pour transporter même des objets très-pesants. Cette faculté est aussi prouvée par la troisième portion de chaque membre, le pied seul ; aucun chat n'a les pieds si grands que le Machaerodus et même les os connus des pieds du *Felis spelaea* sont quoique plus longs, pas plus gros que ceux correspondants de notre genre. Principalement les os des ongles du *Muchiwerodus* surpassent tous les correspondants des grands chats vivants et ressemblent presque entièrement à ceux du *Felis spelaea*, quand les phalanges et les os du métacarpe et métatarse de

(*) J'ai découvert au lieu de la peau d'un *Mylodon* des petits ossements de grandeur d'une demi-noisette; de semblables observations ont été faites par le Dr Lund, chez un *Platyonyx*. Voyez Mülleu's, Archiv, 1865, page 334, et 18C8, page 750.

[Begin Page: Page 116]

116 CARNASSIERS

cette espèce soient considérablement plus longs. Aussi la grandeur raisonnable du talon du pied postérieur du *Machaerodus*,

parle-t-elle éloquent, comme la grandeur des ongles de l'antérieur, en faveur de la puissance de l'animal, pour retenir et supporter un objet pesant, tandis que la longueur plus grande de tout le membre postérieur et la proportion moindre des ongles de l'antérieur du *Felis spelaea*, indique une plus grande agilité chez cet autre animal. Il semble d'après ces comparaisons que le *Machaerodus* a tenu en une très-grande analogie avec l'once, car cette espèce possède, parmi chez les grands chats actuels, les membres relativement plus courts et les plus forts.

Observation. — Dans notre Musée public se conserve un humérus d'un animal malade, du genre *Machaerodus* qui, quoique très-déformé, me semble mériter une description détaillée. C'est un os du côté droit, ayant une grande exostose sur toute la portion médiane; il n'y a d'intact que les deux parties terminales, ainsi que les condyles des articulations et leurs circonférences. En comparant en outre cet os avec les os sains du squelette entier existant au Musée, j'ai constaté que l'os malade a la même grandeur aux deux extrémités et qu'il est même un peu plus fort, mais que la longueur totale est plus courte que celle de l'os intact. Cette diminution qui dépasse deux pouces, ainsi que le peu de courbure de cet os, me donne la preuve que l'os a été fracturé un peu au-dessous du milieu et guéri dans une position un peu fautive, comme on peut en juger par la détérioration des bords de la fracture ; et vu le défaut d'usage du membre pendant le temps de la guérison, il s'est formé peu à peu une masse d'os nouveaux au-dessus de la surface primitive des bords de la fracture. Maintenant l'os a au côté interne postérieur, un plan presque droit, correspondant assez bien à l'ancienne surface naturelle, mais déformée par quelques excavations et excroissances, qui prouvent la conformation artificielle de cette surface, après la fracture

moins parfaite peut-être, de ce côté. L'autre côté antérieur ou externe est déformé par une excroissance osseuse de 6 pouces de long et 3 pouces de large, placée à la même hauteur au-dessus du niveau primitif de l'humérus, qui a eu dans cette même place 2 pouces d'épaisseur naturelle. C'est l'endroit le plus faible de tout l'os et celui-ci pouvait, par conséquent, être cassé là, avec plus de facilité que dans tout autre endroit de son extension. Toute la surface extérieure de l'exostose est garnie par un grand nombre d'aspérités longitudinales, en forme de rides et de sillons, qui donnent à cette surface l'apparence d'une crête presque élégante; les deux côtés sont lisses et n'ont que quelques sillons formés par les vaisseaux sanguins, qui sillonnent les surfaces par des anastomoses bien visibles.

Pour donner mon opinion sur la formation de cette excroissance malade, je crois pouvoir avancer que pendant un combat singulier de deux de ces grands animaux, l'un d'eux a saisi le haut du bras de l'autre et a cassé

[Begin Page: Page 117]

GENRE FELIS 117

l'os, en lui donnant, au milieu de l'humérus, une dislocation de sa position naturelle. Pour consolider de nouveau cet os, la partie cassée a été absorbée aux coins, et il s'est formé à sa place une grande portion d'os nouveaux qui, peu à peu, par le mouvement de la patte malade pendant la marche de l'animal, a pris une forme irrégulière et sa grandeur actuelle,

qui est en vérité étonnante. Tout prouve d'un côté la force formidable du Machaerodus et de l'autre côté la grande énergie vitale de cet animal.

2. Genre *Fell*» Linn.

Systema Naturae, I. 60. (1766)

Les différences génériques entre les vrais chats et le *Machaerodus* sont expliquées d'une manière assez étendue dans le texte précédent, il est inutile d'en donner par ici une nouvelle description. La tête est plus sphérique; les incisives sont moins aiguës et pourvues d'un fort tubercule postérieur à la couronne ; les grandes canines allongées, coniques, faiblement courbées, avec deux crêtes longitudinales aiguës et une ou deux lignes finement enfoncées entre les crêtes, sur le côté externe, qui sont situées près de la pointe de la dent; ce sont les caractères essentiels du genre. Les molaires sont au nombre de quatre en haut et de trois en bas, toutes de la forme des analogues du *Machaerodus*. La première fausse molaire en haut, de forme circulaire, est très-petite, et par suite de cette petitesse, elle se perd souvent dans l'âge avancé de l'animal ; mais la première en bas est plus grande et a trois tubercules. La seconde des deux mâchoires ressemble à celle-ci, sauf que sa grandeur est plus forte. La carnassière de la mandibule supérieure a quatre tubercules, dont le plus petit, beaucoup plus bas que les autres, est posé sur le côté interne de la couronne, entre les deux premiers tubercules de la série externe. La carnassière inférieure est pourvue de deux tubercules fort aigus et coupants; un troisième est indiqué en arrière, très-bas et très-petit, formant à peine un tubercule séparé. A celui-ci, correspond la petite mo-

laire tuberculeuse au fond de la mâchoire supérieure. Le troisième petit tubercule de la carnassière inférieure n'existe pas à la même dent du *Machaerodus* et, même chez la plupart des vrais chats, il est complètement rudimentaire.

Les autres caractères des chats sont bien connus ; Leurs ongles forts, pointus, bien courbés et rétractiles, constituent Leprineï«

[Begin Page: Page 118]

118 CARNASSIERS

pal. Ils ont la pupille des yeux claire, perpendiculaire, et des poils de la lèvre supérieure longs et forts.

Les espèces argentines vivent principalement dans les forêts et les bouquets de bois ; aussi dans la pampa ouverte, sur des lieux garnis de joncs élevés ou d'autres plantes capables de les protéger par leur hauteur. La plupart évitent le voisinage des parties colonisées ; les environs des établissements isolés sont seuls exposés à leurs attaques, dirigées pour se procurer des petits des animaux domestiques. L'homme n'attaquent que très-rarement et quand ils le trouvent isolé dans le voisinage de leurs territoires de chasse. Ils vivent presque toujours séparés, et se réunissent seulement en paires à l'époque de leur accouplement, à la fin de l'hiver (août). Le mâle quitte généralement bientôt la femelle, lorsqu'il a satisfait ses désirs. La

femelle produit vers le commencement de l'été, fin de décembre, de deux à quatre jeunes, qu'elle surveille avec beaucoup d'attention ; elle leur apprend à chasser, lorsqu'ils ont cinq à six semaines. Les chats mangent de préférence les animaux à sang chaud, mais quelques-uns aiment beaucoup aussi les poissons, qu'ils chassent en les attendant au bord de l'eau, où ils les attrapent par un coup vif de la patte antérieure. Aucun chat ne mange la viande pourrie des animaux morts depuis quelques jours.

Les sept espèces qui se rencontrent dans notre pays, sont aussi répandues dans l'Amérique méridionale ; aucune n'est propre à la République Argentine.

A. Espèces tricolores, jaunes ou grises, tachetées de noir, à ventre blanc.

1. *Felis Onca*, Linnæ.

Sijstema Naturae, éd. XII, tom. I. page 61, n° 4. — Cuvier, Règn. anim. I. 161. — Pr. Wied, Beitr. z. Naturg. Bras.

— Rengger, Siiageth. v. Parag. 156. — Wagner, Schreb.

Suppl. II. 474. 4.— Burm. Syst. Ubers. d. Th. Bras. I. 84.

Yaguareté, Azara, Apunt. etc. quadr. Parag. I. 91. n° X.

— Markgraf, hist. nat. Bras. pag. 235.

C'est le plus grand chat du pays et de l'Amérique en général.

Les créoles Argentins l'appellent toujours Tigre ; il est connu chez les nations guaranies sous le nom de Yaguarelé^ accepté

[Begin Page: Page 119]

GENRE FELIS 119

par Markgraf et Azara ; les créoles portugais du Brésil le nomment Once, et cette dénomination a été consacrée par la science.

L'animal est un peu plus grand que le Léopard ou la Panthère (Felis pardus) de l' Ancien-Monde, auquel il ressemble par sa couleur et les dessins ; les grands individus mâles se rapprochent par la taille du Tigre du Bengale et sont aussi féroces que celui-ci. Les dimensions du plus grand exemplaire de notre Musée sont, du museau jusqu'au commencement de la queue, de 4 pieds 10 pouces ; la queue a 2 pieds, la tête seule 1 pied ; la hauteur du milieu du tronc 2 pieds 8 pouces, mais quelques-uns ont presque 3 pieds de haut. La couleur dominante sur toute la surface, sauf la gorge et le ventre, qui sont blancs, est d'un beau jaune orange clair, avec quelques nuances plus ou moins foncées sur le dos et les côtés. Sur ce fonds se présentent des taches .rondes ou ovalaires noires, ayant la dimension variant entre «celle d'une noisette, jusqu'à celle d'une

noix, et formant sur la tête et les jambes des dessins particuliers assez symétriques, les plus grandes sur les joues et le milieu des membres, et devenant plus petites en haut et en bas. Sur le milieu du dos, ces taches s'arrangent à plusieurs séries irrégulières, mais sur les côtés du tronc et la partie supérieure des membres, les taches rondes se distribuent en cercles, souvent un peu ovalaires, de 2 à 3 pouces de diamètre, contenant presque tous une tache centrale et 6 à 8 taches inégales dans la périphérie. Souvent le fonds de ces cercles est un peu plus foncé. Sur la queue, ces taches forment des anneaux irréguliers, et vers l'extrémité, elles se changent en anneaux complets, non tachetés ; de même sur les membres, qui à la partie inférieure sont également annelés de demi-cercles noirs. En général, il y a sur le milieu du dos deux séries de taches simples. La lèvre supérieure est blanche, avec une grande tache noire à l'angle des deux lèvres ; les oreilles sont blanches à l'intérieure, jaunes aux bords libres, avec une tache noire marquée d'un point blanc central à la surface externe. Les yeux jaunes-brun-clair ont la pupille presque circulaire. Toute la gorge, le ventre et la surface interne des pâlies sont blancs, avec quelques faibles taches noirâtres au commencement de la partie blanche, où elle touche au l'omis jaune.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, d'après La différence des crânes de notre Musée : le crâne d'un mâle très«

120 CARNASSIERS

grand a une longueur de 14 pouces sur la crête sagittale, jusqu'au museau, et celui de la femelle à peine a 12 pouces.

Les jeunes sont d'abord d'une couleur claire gris-jaunâtre et quelques-uns sont presque blancs, avec des taches brun-noirâtre, plus irrégulières, moins fournies, et généralement ne sont pas disposées en cercles; elles n'ont presque jamais la tache centrale. Leurs poils sont plus longs et relativement ont le double de longueur de ceux des individus adultes. Avec l'âge ils deviennent plus foncés ; la couleur du fond n'est pas encore jaune, mais d'un brun-gris rougeâtre, qui devient peu à peu plus clair et se rapproche peu à peu du jaune des vieux.

Le Jaguar se trouve principalement dans les provinces orientales de notre République, où il préfère le voisinage des grandes rivières et des terrains humides couverts de forêts ; il manque dans toute la Patagonie, depuis le Rio Colorado, et dans les Cordillères, où le Couguar (*Felis concolor*) prend sa place. Il est assez commun sur les îles, à l'embouchure du Rio Paranâ et sur les terrains voisins d'Entre-Rios et de Corrientes, d'où l'on apporte à Buénos-Ayres le plus grand nombre de peaux pour les vendre. Il n'est pas rare aussi dans le Grand Chaco et dans les forêts des provinces de Santiago del Estero, de Tucuman et de Catamarca ; il est assez commun dans le Paraguay. Dans ces diverses régions, ainsi que dans les provinces

voisines du Brésil, l'Once atteint sa grandeur la plus considérable, qui ne le cède pas beaucoup à celle du Tigre de Bengale; plus au Nord, il devient notablement plus petit, les mâles ressemblent alors aux femelles du district austral, comme grandeur. Il fait sa proie habituelle des diverses espèces de cerfs qui vivent dans ces régions, ainsi que du cochon d'eau (*Hydrochoerus Capybara*) qui se trouve communément sur les bords de toutes les grandes rivières de l'Amérique méridionale. Il dévore aussi les animaux domestiques, comme vaches et chevaux, quand il peut les atteindre, et il est même dangereux pour l'homme. Il chasse par plaisir ou par nécessité les poissons, et il passe à la nage les rivières d'un côté à l'autre. J'ai vu moi-même une Once nageant dans le Rio Paraná ; on voit même sur cette rivière des Onces entraînées sur les îles flottantes, pendant les grandes crues et j'ai été témoin de la capture au Rosaire, de plusieurs de ces animaux, qu'avait facilitée l'échouement d'îles flottantes, sur la côte près de la ville. L'Once ne se trouve pas au Chili, mais il existe depuis le Pérou orien-

m

[Begin Page: Page 121]

GENRE FELIS 121

tal jusqu'aux bords du golfe des Antilles, dans le Mexique et même dans les provinces australes de l'Amérique du Nord.

Azaka et Rengger sont les auteurs qui ont le mieux décrit ce qui concerne cet animal.

Observation. — L'Once n'a pas été reconnue par Buffon et Daubenton, comme formant une espèce particulière; ces deux auteurs la confondaient avec la Panthère, quoique Linné l'eut bien séparée de celle-ci, acceptant l'espèce d'après la description de Markgraf. C'est principalement Azara, qui a prouvé le premier évidemment la distinction spécifique de l'Once, à laquelle il avait conservé le nom guarani de Yaguareté, nom que les auteurs plus modernes ont changé en Jaguar.

2. La grande variété des taches noires et de la couleur du fonds a fait croire au public, qu'il y avait diverses espèces d'Onces, mais l'examen scrupuleux de Rengger prouve assez clairement que ces variétés sont seulement individuelles. On trouve des individus totalement gris-blanchâtre et d'autres presque complètement noirs, avec le fonds d'un brun-noirâtre, et les taches noires indiquées dans ce fonds, assez bien reconnaissables.

2. Felis mitis Fr. Cuvier'

Burm. Syst. übers. I. 86. 2.

Felis pardalis, Pr. Wied, Beitr. etcII. 361. 3. — Rengger,

Säugelh. Parag. 191.

Mbaracayâ guazû ou Chibi-guazû, Azara, Apunt. (I)

132. n°13.

Felis Maracayâ, Wagner, Schreb. Suppl. II. 492.

Jaguar, Buffon, hist. nat. Mamm. Supp. tom. III. pl. 18.

Felis mitis et Felis brasiliensis, Fr. Cuvier et Geoffroy,

Mammif. fol. tom. I. 18, et III.- 08.

Le chat sauvage, qu'AzARA le premier a décrit sous le nom de Chibi-guazû et que Rengger a pris à tort pour le Felis pardalis de Linné (Syst. Nat. I. 62. 5.), se trouve aussi dans la province de Corrientes, depuis le territoire des anciennes Missions des Jésuites, jusqu'à la frontière d'Entre Rios, d'où nous nous le sommes procuré pour notre collection. C'est une espèce un peu plus grande que le chat domestique et d'une conformation plus robuste, la queue est relativement plus courte. Celui que nous avons, mesure 28 pouces, depuis le museau jusqu'au commencement de la queue ; celle-ci seule a 11 pouces et la hauteur moyenne du dos 16 pouces. Rengger donne des me-

[Begin Page: Page 122]

122 CARNASSIERS

sures plus petites et reproche à Azara de les avoir données trop grandes ; mais les miennes sont aussi plus grandes que celles de Rengger et je les ai prises fidèlement sur notre animal. Elles ne sont pas toutefois aussi grandes que celles données par Azara.

La couleur du fonds est d'un jaune assez clair pas très-vif, se changeant en blanc aux sourcils, aux lèvres, à la gorge, sur la poitrine, le ventre et la face interne des membres. Toute la surface externe est tachetée de noir, d'une manière fixe et très-élégante, mais variant de disposition suivant les diverses portions du corps. Sur le sommet de la tête, on voit deux lignes noires parallèles, commençant au-dessus des yeux et se terminant entre les oreilles. L'intervalle est couvert de quelques petites taches posées en cercle. Les oreilles sont toutes noires sur le côté externe, avec une grande tache blanche. Deux autres stries noires courent sur les joues, la supérieure commence à l'angle externe de l'œil, l'inférieure au milieu de la lèvre supérieure ; entre ces deux stries, il y a quelques petits points noirs en avant. La nuque est décorée de quatre stries noires parallèles, et sur le cou il y a deux forts arcs, le supérieur au-dessous de la gorge, l'inférieur avant le commencement du thorax. Sur le dos les stries de la nuque se continuent en lignes longitudinales de taches ovalaires noires plus grandes, qui courent jusqu'à la queue. Celle-ci est annelée de noir, mais au commencement les anneaux sont incomplets et ouverts par le bas ; peu à peu ils deviennent plus larges et plus complets. Notre exemplaire a une douzaine d'anneaux, dont les sept ou huit derniers sont complètement fermés. Sur les côtés du tronc les taches noires deviennent successivement plus grandes de haut en bas ; il se forme dans le milieu de chacune, à mesure qu'elles s'étendent, un centre jaune-brun, qui change la plupart des taches en cercles, ayant d'un à un et demi pouce de diamètre ; ces taches forment généralement cinq séries sur chaque côté.

Celles de la série moyenne sont les plus grandes et l'un ou l'autre de ces cercles se rejoint avec son voisin. Enfin, sur le côté du ventre, ces cercles disparaissent et de petites taches simples prennent leur place. Sur les membres les taches se changent en stries transversales plus fines et plus irrégulières sur la portion supérieure du membre, plus larges et régulières à la partie moyenne ; les taches deviennent très-faibles et très-petites sur la partie inférieure du vrai pied, où elles manquent

[Begin Page: Page 123]

GENRE FELIS 123

enfin complètement. Les yeux sont d'un bleu-gris clair dans la jeunesse, la pupille est ovale presque ronde. La surface interne des oreilles est blanche et les grandes moustaches de la lèvre supérieure blanches et noires, unicolores chez quelques-uns. Au-dessus des yeux il y a une paire de longues soies noires et une autre de plus petites au milieu des joues. La poitrine blanche est annelée de petites taches noires disposées en arcs transversaux, ainsi que la surface interne des membres.

Les jeunes sont couverts de poils plus longs et plus doux, d'une couleur jaune-grisâtre, avec des taches noires irrégulières peu prononcées. C'est dans cette âge que l'animal correspond au Chat de Fr. Cuvier. Plus tard, à 18 mois, la couleur devient jaune-foncée et le dessin des taches plus distinct ; à cette âge

il ressemble au Jaguar de Buïfon. On trouve aussi plusieurs variétés de couleur allant du jaune au gris; une de ces variétés à pelage gris a été nommée Chat du Brésil, par Fr. Cuvier; quelquefois mais, rarement et par exception, on trouve ces animaux avec une robe d'un gris presque homogène.

Le Mbaracayâ-guazû, comme quelques peuples autochtones appellent cet animal, ou Chibi-cjuazû, nom donné par les autres (c'est-à-dire grand chat), vit toujours en société d'un mâle et d'une femelle, et se trouve principalement dans les grandes forêts, ou dans les bois près des rivières et ruisseaux, jamais dans les plaines ouvertes. Son naturel est assez doux, et il ne devient nuisible à l'homme que lorsqu'il lui prend quelquefois, un poulet ou un canard dans les colonies, qui ont leurs habitations placées trop près du bois. Sa nourriture principale consiste en oiseaux ou en petits des mammifères d'une taille moyenne, comme singes, âgutis et même des petites espèces de cerf. Il préfère les Gallinacées des sous-familles des Pénélopidés et Crypturides, qu'il chasse avec beaucoup de sagacité et d'astuce pendant la nuit dans leurs retraites; c'est à ce moment seulement que le Mbaracayâ se met en chasse.

Observation. — Le *Felis pardalis* de Linné, classé d'après la description de Hernandez, pi. 512, est l'Ocôtat de Hiïffon (Suppl. t. III, pi. 17). Il diffère par la continuité des taches latérales du tronc, qui forment de vraies bandes obliques. Le chat à collier de Fr. Cuvier (*Felis armillata*), me semble une variété de cette espèce, voisine du Maracayâ. On le trouve dans la moitié nord de l'Amérique méridionale.

[Begin Page: Page 124]

124 CARNASSIERS

3. Felis Cieoliroyi, d'Okbigny.

Gervais, Bullet, de 1. Soc. philom. de Paris. 1844. 40. —

Guérin, Magas. de Zool. 1844. Mammif. pi. 58. —

D'Orbigny, Voyage Am. mérid. tom. IV, pt. 2, page 21.

Mammif. pi. 13, fig. 1 et pi. 14. — Wagner, Wiegman.

Arch. f. Naturg. 1845. IL 25.— Burm. Reise d. d. La Plata

Si. I. 295 et 277. II. 397

Felis pardinoïdes, Gray. Proc. zool. Soc. 1872. 205, et Parda-

lina Warwickii, Gray. ibid. 1867. 264 (avec fig. du crâne).

Mbaracayâ, Azara. Apunt., etc. 1.147. n° 14.

Cette espèce de chat sauvage a été aussi décrite en premier lieu par Azara, sous le même nom de Mbaracayâ, qui signifie « chat » en guarani, sans avoir été reconnue par les auteurs modernes, quoique l'espèce soit répandue dans toute la République Argentine et est loin d'être rare. Je l'ai vue à Paraná et à Tucuman ; D'Orbigny l'a rencontrée au Rio Negro de Patagonie et Leubold à Mendoza ; elle se trouve aussi dans la province de Buenos- Ayres, où tout habitant de la campagne la connaît sous le nom de Gato montese. C'est D'Orbigny qui en a

porté les premiers échantillons en Europe ; ils ont servi à Gervais pour classer l'espèce scientifiquement. Azara l'a décrite d'après une femelle qu'il avait reçue de la frontière brésilienne, sous le 32 e degré, opposée d'Entre-Rios ; mais comme elle ne se trouve pas dans le Paraguay, Rengger n'a pu la connaître. Cette espèce ressemble complètement, par sa taille et sa stature, au chat domestique; mais elle est en général plus grande, quoique considérablement plus petite que la précédente. L'individu mâle, le plus grand de notre Musée, a 38 pouces (96,5 cm.) de long, le tronc en a 18 et la queue 15, la tête et le cou 5; les mesures régulières de la femelle que donne Azara sont : longueur totale 35 pouces, tronc 15, queue 13 ; la hauteur est de 14-16 pouces, d'après l'extension proportionnelle des membres plus ou moins forte. La couleur du fond est d'un gris tirant sur le jaunâtre, assez foncé sur le dos et plus clair vers le ventre, qui est blanchâtre comme les sourcils jusqu'à la base du nez, les lèvres, la gorge, la poitrine et la face interne des membres. Sur toute la surface externe se trouvent de petites taches rondes noires, plus grandes sur le dos et allant en

[Begin Page: Page 125]

GENRE FELIS 125

diminuant sur les côtés, où elles sont disposées en lignes obliques dirigées en arrière. Deux lignes parallèles noires occupent le sommet, commençant au-dessus des yeux et se terminant à

la nuque; elles sont interrompues au milieu et accompagnées de points plus petits, placés entre elles. Deux autres lignes noires sont visibles sur le côté : l'une en arrière de l'œil, dirigée obliquement sur les joues; l'autre plus bas, sortant d'une grande tache noire triangulaire de chaque côté du nez, se rejoignant immédiatement à un arc noir placé transversalement sur le cou et suivie par deux ou trois autres arcs maculaires placés entre la gorge et la poitrine. Les membres ont des taches assez grandes en lignes transversales, et la queue a de 12 à 16 anneaux fins et noirs, dont les premiers se composent de taches rondes et les autres sont entiers, mais plus minces en dessous. Les yeux sont brun-clair-jaunâtres, la lèvre supérieure est garnie de grandes moustaches blanches, et un petit groupe de soies noires se trouve au-dessus de chaque œil. Les oreilles sont claires-jaunâtres dans l'intérieur et noires à la surface externe, avec une grande tache blanche au milieu. On sait qu'il existe aussi des individus entièrement noirâtres, dont je n'ai vu qu'une peau mutilée, apportée dernièrement du Grand Chaco. Azara a décrit cette variété noire sous le nom de Negro (1. 1. page 154).

Le chat vit principalement dans les bois de la campagne ; il n'habite ni la plaine, ni les grandes forêts ; aussi les habitants lui donnent le nom de Gato montese (chat des bois). Il chasse les oiseaux et les petits mammifères, comme les Preas (*Cavia Azarae*), qui vivent dans les mêmes endroits. Il ne s'attaque aux volailles domestiques que dans quelques localités isolées, loin des grands établissements de la campagne.

Observation.— Dans le Chili, il existe un chat sauvage très-voisin du précédent, qui me semble être une variation, car je ne lui trouve d'autre différence que la taille un peu plus petite. Ce chat a été décrit succinctement par Molina, dans son *Saggio sulla hist. nat. del Chili* (prem. édit. p. 295, sec. édit. p. 244; trad. esp, l. p. 332) sous le nom de *Felis Guina*. Il a été étudié de nouveau par Poeppig, en 1832 (dans *Froriep's Notizen*, etc. tom. XXV, page 7. *Bullet, d'hist. nat. de Férussac*, XIX. 99) qui l'a pris avec raison pour le *Mbacarayâ* d'Azara (1. 1.), que l'auteur croyait erroneusement identique au *Felis tigrina* de Linné (le *Margays* de Buffon) # Le *Felis tigrina* est une espèce plus petite, avec des taches allongées latérales bicolores, identiques à celles du *Felis pardalis* et qui vit dans le

[Begin Page: Page 126]

126 CARNASSIERS

Nord de l'Amérique méridionale, depuis l'embouchure du Rio San Francisco du Brésil jusqu'au golfe des Antilles. Le *Guina*, que Gay n'avait pas reconnu personnellement et qu'il croyait bien identique au *Felis Geoffroyi*, a été dernièrement étudié et même dessiné par R. A. Philippi (*Wiegmann's Archiv. d. Naturg.* 1870. tom. I, p. 42, et 1873, p. 8, pi. I et II), et ce dessin, quoique pris d'après un individu jeune, ressemble, par tous ses caractères essentiels, à celui de D'Orbigny, du *Felis Geoffroyi*, dans le *Magasin de Guérin* (1. 1.). La description de l'auteur ne contient rien de contraire à mon opinion, si on considère que le crâne dessiné est d'un individu tellement jeune qu'il ne peut donner aucun caractère spécifique particulier.

Comparant les deux dessins de ce crâne avec les crânes que notre Musée a du *Felis Geoffroyi*, je ne trouve rien qui puisse justifier une différence spécifique. La taille plus forte de notre espèce, que Philippi prend pour un caractère distinctif important, comme il le dit page 11, ne prouve rien à elle seule, car la grandeur de tous les chats est variable, et ses propres mesures montrent que l'individu mesuré était trop jeune pour donner une idée exacte de la grandeur normale. Je suis donc convaincu que le *Felis Guina* est identique au *Felis Geoffroyi*; on peut le considérer comme une variété méridionale, un peu plus petite, de notre espèce qui atteint, dans la région plus au nord, une stature plus grande.

Sur la longueur totale de celui mesuré par Philippi, qui lui a trouvé 26 1 pouces (67 cm.), la queue prend 8 pouces (20,5 cm.) ; il avait donc presque exactement trois quarts de la grandeur de celui mesuré par d'Orbigny et Gervais, car ces auteurs donnent à la tête avec le corps 55 cm., et à la queue 32 cm., ou 87 cm. en tout. Ceux que j'ai mesurés sont encore plus grands ; la tête avec le corps mesure 60 cm., et la queue 35 cm. Il est bien connu que les chats plus jeunes ont la queue relativement plus courte que les vieux et, par relation, explique bien la forme courte de celui de Philippi, augmentée encore par le préparateur, car le dessin de Philippi n'est pas exact dans la portion postérieure du corps ; la queue est placée trop en bas et non à sa vraie place. Le *Mbacarayd d'AzARA* et le *Guina* de Molina appartiennent donc à la même espèce de chats, et cette espèce est répandue, comme les deux suivantes, des deux côtés des Cordillères, dans toute la République Argentine, jusqu'au Rio Negro, et même dans les Cordillères du Chili du Sud, où elle n'est pas rare, car Philippi dit qu'une fois on en a tué plus de vingt, un même jour, dans la boucherie de la ville de Valdivia.

4. Felis Colocolo, Molina.

Saggio sulla hist. nat. del Chili, etc. prem. édit. page 296;

sec. éd. page 245, trad. esp. l. 332.

Gay, Fauna chil. I, page 71, n° 5.

[Begin Page: Page 127]

GENRE FELIS 127

Philippi dans Wiegmann. Arch. f. Naturg. année 1870, tome I.

page 41, pi. I. fig. 7. et année 1873. tome I. page 13

tabl. II. fig. 1 et 2.

Frits Jacobita, Cornalia dans Memorie della Soc. Ital. di

scienze natur. y vol. I. (1865).

Le chat que Molina a décrit le premier sous le nom de Colocolo est une des espèces les plus rares et des moins connus du genre, à cause de son mode d'existence, dans les régions les plus cachées des Cordillères de la Bolivie et du Chili. J'ai vu un échantillon de la province de Salta, où elle vit sur le plateau stérile du Despoblado, avec la Chinchilla, qu'elle chasse de préférence.

L'espèce est un peu plus grande que le chat domestique, mais elle en a toute la stature; sa couleur est plus claire, d'un gris de plomb presque blanchâtre sur la surface externe du corps et des membres, et d'un blanc net sur les joues, les lèvres, la gorge, la poitrine, le ventre et la face interne des membres. Sur toute la surface externe, on voit quelques taches allongées brunâtres, bordées de jaune, qui forment sur le front jusqu'au sommet deux lignes parallèles commençant au-dessus des yeux; deux autres taches se trouvent de chaque côté sur les joues. Le dos et les côtés du corps sont marqués de stries brunâtres, irrégulières assez larges, tirant un peu sur le jaune aux bords et arrangées en bandes transversales interrompues ; la même disposition se trouve sur la gorge, le cou et la surface externe des membres; sur ces dernières parties, la couleur des taches est plus foncée, vraiment noire, bordée de jaune. La queue a des bandes noires formant ceintures complètes et bordées de jaune en arrière; leur nombre est de 7 à 9, les dernières plus étroites et la pointe de la queue blanche. L'individu que j'ai examiné, correspond au *Felis Jacobita*, dont la description a été prise par Cornalia ; il a 2 pieds de long, pour la tête et le corps, et 1 3 pieds pour la queue; sa hauteur moyenne est de 14 pouces.

Observation.— Dans l'histoire naturelle des Mammifères de Fr. Cuvier et Geoffroy, se trouve une figure du Colocolo (tom. III. fasc. 49) qui correspond à celle que H. Smith a donnée dans L'édition anglaise du règne animal de Cuvier, par Griffith, répétée par W. Jardine, natur. Ubrary, Felinae,

page 231 pi. 26. Ce dessin pris d'après un animal chassé sur un arbre, dans l'intérieur de la Guyane anglaise, ressemble assez à notre espèce, par

[Begin Page: Page 128]

]28 CARNASSIERS

la taille et la couleur du corps, qui est marqué de stries obliques longitudinales noirâtres, bordées de jaune ; mais les pattes n'ont pas de taches, elles ont une couleur plomb uniforme et la queue présente 14 anneaux étroits noirs, avec un large point de la même couleur. Si le dessin de cet animal est exact, on ne peut pas le classer avec notre Colocolo, qui vit seulement dans les hautes Cordillères de la Bolivie et du Chili, sur les terrains stériles et sans arbres. L'individu décrit par Philippi a été pris vivant dans la Cordillère de Santiago, près de l'estance de La Rehesa, dans un lieu nommé Infemillo. J'ai vu moi-même à Buénos-Ayres, dans les mains de M. le professeur Mantegazza, l'exemplaire que Cornalia a fait dessiner; il avait été chassé sur les montagnes au-dessus de Potosi et Hamacuaca en Bolivie.

5. Felis Pajero, Azarae.

Âpunt. para la hist. nat. d. l. Quadrup. del Paraguay, tome I
page 160. n° 8.

Felis Pajeros, Desmar. Mammal. page 231. — Waterh.

Zoolog, of the Beagle. I. page 18. pi. 9. — Gervais

dans Guérin, Mag. d. Zool. arm. 1844. Mammif. p-1. 59.

et Zool. d. 1. Bonite I. 34. pi. 7. fig. 1 et 2. — Wagner,

Schreb. Suppl. II. 545. 43. — Gay, Fn. chil. page

I. 69. pi. 4. — Gilliss. Un. St. aslr. expéd. II. 164.—

Burm. Reise d. d. La Plata Staat. II. 398. — Philippi,

Wieg. Archiv, d. Naturg. 1873. 13. pi. IL

C'est encore une espèce de chat sauvage, découverte par Azara, qui l'a décrite le premier. Elle ressemble beaucoup par la couleur au chat sauvage de l'Europe, mais sa stature est un peu moins forte, tout en ayant le même naturel sauvage. Elle diffère des espèces précédentes par la longueur des poils supérieurs de la fourrure, qui ressemble à de la laine, mais le dessin donné dans le Voyage du Beagle, a exagéré cette particularité et le représente avec des poils plus longs et plus touffus qu'ils ne sont en réalité. La couleur générale est d'un gris cendré, comme celle du chat sauvage européen, tirant un peu au jaune. La tête a les sourcils et les lèvres blanchâtres; la poitrine, le ventre et la surface interne des membres en haut, sont plus claires et jaunâtres ; il y a une tache noire triangulaire à chaque côté du nez, à l'angle interne de l'œil. Les moustaches sont blanches avec la racine noire. Le corps a quelques taches allongées plus obscures de brun-grisâtre, courant [un peu obli-

[Begin Page: Page 129]

GENRE FELIS 129

quement en arrière de chaque côté du corps ; le fond de la fourrure est jaune-gris et les longs poils sont annelés de noir et de jaune. La queue devient d'un noirâtre, un peu plus foncé vers l'extrémité, où elle présente des anneaux plus faiblement indiqués. Les membres ont sur la partie supérieure plusieurs bandes transversales fort noires sur les antérieures et brunes sur les postérieures; la partie inférieure des vrais pieds est d'un gris-noirâtre égal et la plante du pied est d'un noir presque pur. Les yeux sont jaunes; les oreilles jaunâtres en dedans et noirâtres au-dehors, avec une bordure noire bien distincte.

Le corps de l'individu de notre Musée a 2 pieds (61 cm.) de long, depuis le museau, sans la queue qui a 10 pouces (24,4 cm.); la hauteur moyenne du dos est de 11 $\frac{1}{2}$ pouces (30 cm.). Azara donne presque les mêmes mesures (34 $\frac{1}{2}$ pouces de longueur totale avec la queue de 11 f pouces).

Ce chat est bien connu sous le nom de Pajero, dans toute la province de Buénos-Ayres, comme un animal sauvage et sanguinaire, qui vit dans la campagne au milieu des pajonals (herbe dure haute et formant des touffes séparées) des lieux un peu humides, et d'où on a tiré son nom. Il mange des petits mammifères, comme les préas, les rats et les oiseaux, principalement les perdrix, ainsi que les poulets et les canards domestiques,, quand il peut les attraper. Plus au Nord, cette espèce devient rare, quoiqu'elle existe encore dans la province d'Entre-Ilios, d'où provient l'individu de notre Musée. Elle est répandue dans toute la Pampa de la Patagonie supérieure et se trouve

aussi au Chili, où elle n'est pas rare.

Observation. — M. Philippi a donné, dans son essai cité plus haut, une description comparative des crânes des trois dernières espèces de chats décrits ici. Comme le crâne du Guina, que j'accepte comme le *Felis Geoffroyi*, était trop jeune, pour donner une idée exacte de sa configuration, j'ajouterai ici, que le jeune de cette espèce ressemble plus à celui du Pajero qu'à celui du Colocolo. par son museau court et large et par la courbure plus forte au dehors de l'arcade zygomatique, quoiqu'il ait les os du nez larges et entrant davantage dans le front, semblables à ceux du crâne du Colocolo. Le crâne de *Felis Geoffroyi* diffère notablement des deux autres, par la saillie plus forte de la caisse encéphalique, en arrière de l'orbite.

Dans l'animal jeune les crêtes frontales s'unissent sur cette conscription. et forment une crête sagittale, assez haute sur toute cette caisse, et rejoignent la crête occipitale, qu'il a encore plus haute que celle du Pajero. Le

RÉP. AliU. — T. ni. 9

[Begin Page: Page 130]

330 CARNASSIERS

Colocolo a cette crête à l'état à peine rudimentaire. Le crâne plus grand que nous avons de *Felis Geoffroyi* donne les mesures suivantes :

Longueur totale 4 1/2 pouces. 11,5 centimètres.

Distance des arcades zygomatiques.. . 3^ » 8,5 »

Hauteur du front 1 f » 4,6 »

Hauteur du sommet lf » 4,6 »

Les dents présentent cette différence remarquable dans le crâne le plus jeune de notre Musée, que la première fausse molaire inférieure a un tubercule en avant et deux en arrière, tant comme celle du crâne jeune de Guina, et que l'animal jusque dans un âge avancé, conserve la première petite fausse molaire supérieure, tandis que cette dent disparaît promptement dans les autres espèces. Ces caractères fournissent un argument de plus en faveur de l'identité de Guina et du *Felis Geoffroyi*.

B. Chats unicolores, les poils externes sont légèrement annelés de deux couleurs.

6. *Felis concolor* Linné.

Manlissa spec. nov. 1777. page 552. pi. 2. — Linné -Gmel.

Syst. Nat. I. 79. 9. — Cuvier, Règn. anim. I. 163. —

Pr. Wied. Beitr. etc. II. 358. — Fr. Cuvier, et Geof-

froy, hist. nat. d. Mammif. fol. I. liv. 6. III. livr. 58.

— Rengger, Säugeth. Parag. 181. — Wagner, Schreb.

Suppl. II. 467. — Burm. Syst. übers. I. 88. — Reise d.

d. La Plata St. I. 294. II. 71, 93 et 397.

Felis discolor Schreb. Nat. d. Säug. tb. 104. b. — Gmel.

Syst. Nat. I. 79. 12.

Felis Puma Schaw, gen. Zool. I. 2. 358 pi. 89.

Cuguzaarana, Markgraf, hist. nat. Bras. 235.

Guazûarâ, Azara, Apunt. etc, I. 120 n° XII.

Le Cougar, comme Buffon a nommé cette espèce par abbréviation du nom Cnguarztiarana de Markgraf, est bien connu dans toute la République Argentine, sous le nom de lion ou de Puma, nom donné à cet animal dans l'ancien Pérou. C'est le plus grand chat de l'Amérique après le Jaguar ; il se trouve depuis le détroit de Magellan jusqu'au Canada, choisissant de préférence dans cette vaste étendue, les plaines arides avec des bouquets de bois, plutôt que les forêts épaisses et humides, où vit son congénère. On le trouve dans notre République, dans

[Begin Page: Page 131]

GENRE FELIS 131

les provinces occidentales, et principalement dans la haute plaine de toute la Patagonie du côté ouest.

Cet animal a une stature beaucoup plus grêle, sans être plus

petite, que celle du Jaguar; la tête seule est d'une petitesse remarquable en comparaison du corps. Le grand individu mâle de notre Musée a 5 pieds 8 pouces de long, sur lesquels la tête a 10 pouces et la queue 2 pieds ; sa hauteur est de 2 pieds à 2 pieds 2 pouces. La femelle a le corps un peu plus petit, la tête surtout, qui ne dépasse pas 8 pouces de longueur. La couleur générale est un jaune tirant plus ou moins sur le brun-clair ou grisâtre, avec une tache ronde blanche au-dessus des yeux ; il a les lèvres et la gorge blanches et toute la surface inférieure du corps est plus claire jaune-blanchâtre ; les poils les plus grands externes sont assez courts, très-épais et de trois couleurs, jaunes à la base, presque blancs avant la fin et noirs à la pointe même. Vers le ventre les poils deviennent plus longs et principalement à l'intérieur des cuisses. La lèvre supérieure a de grandes moustaches blanches, et l'on voit au-dessus des yeux quelques longues soies noires. La couleur du dos est plus foncée et brunâtre, elle devient plus claire sur les côtés du corps; la pointe de la queue et la face extérieure des oreilles prennent une couleur brun pur; les yeux sont gris-jaunes et la pupille est ronde.

Les jeunes ont, au moment de naître, une couleur jaune-blanchâtre plus claire, avec quelques petites taches rondes brunes sur le dos, et quelques bandes un peu plus foncées sur les cuisses, mais ces dessins se perdent peu à peu avec l'âge avancé, et bientôt ils sont d'un jaune-grisâtre uniforme.

Jje Cougar n'est pas si féroce que le Jaguar; il chasse les petits mammifères, comme les moutons et s'attaque aussi aux

veaux et aux poulains très -jeunes, mais jamais aux vaches ni aux chevaux. On cite quelques cas où il a attaqué un homme endormi, mais qu'il l'aie jamais tué. Il évite l'homme, principalement s'il est à cheval, et se retire toujours de son passage. On le prend au teo, ou avec les bolas, fronde bien connue des indiens et des gauchos ; on le tue souvent en le traînant derrière un cheval au galop jusqu'à ce qu'il meure. Sa peau est estimée

Comme celle du Jaguar, pour tapis et couvertures. Dans les provinces occidentales de la République, le Cougar est assez commun et son crâne décore souvent, les poteaux (les corrales, ou places pour garder les animaux domestiques pendant la nuit;

[Begin Page: Page 132]

132 CARNASSIERS

dans les provinces orientales buissonneuses, comme Entre-Rios, Corrientes et Tucuman, il est rare ou manque complètement.

On trouve très-rarement des individus de cette espèce d'un brun presque noir, quoique les différences de couleur entre jaune-brun et jaune-gris ne soient pas rares. Je sais qu'on a observé des individus presque blancs et d'autres presque noirs, mais je dois déclarer que je n'en ai jamais vu.

Le squelette du Cougar a tous les os plus minces et plus grêles que ceux du Jaguar (*) ; le crâne très-petit est fort convexe ; il a 7-8 pouces de long et la crête sagittale est peu ou point prononcée.

7. *Felis longifrons* Burm.

Anales del Museo Públ. de B. A. I. 138.

Un crâne à demi-complet, auquel manquait la portion postérieure de la caisse encéphalique, ainsi que les condyles occipitaux et la mâchoire inférieure, a été découvert par M. Manuel Egui'a, dans le dépôt quaternaire de la ville de San Nicolas, à une profondeur de dix pieds, au-dessous de la place. Ce crâne a la forme générale et la grandeur de celui d'un grand Cougar; il est un peu plus grand que le plus grand crâne de cette espèce qui me soit passé par les mains. La forme de son crâne rappelle tout-à-fait celle du Gépard (*Felis jubata*, Blainville, Ostéographie, genre *Felis*, pi. 9); il a, comme lui, le museau allongé, le front large, la caisse encéphalique développée en avant et les crêtes frontales déprimées, elles se continuent séparées jusqu'au sommet. Le museau a 9 cm. de long, depuis les dents incisives jusqu'au trou infra-orbital et la même largeur à la hauteur de ces mêmes trous. L'ouverture du nez a 5 cm. de large et un peu plus longue dans la direction oblique de la bordure antérieure de la mâchoire supérieure, jusqu'au bord des os du nez. Ces os, de figure triangulaire, ont 6,5 cm.

de long et leur suture moyenne retombe en avant comme celle du Cougar ; ils ont sur les trois quarts de leur longueur une petite séparation entre eux, très-remarquable, à partir de la-

(*) Dans l'Ostéographie de Blainville, on trouve un bon dessin du squelette du Jaguar, genre Felis, pi. 2, et des crânes, pi. 6 et 8, des deux espèces.

[Begin Page: Page 133]

GENRE FELIS 133

quelle commence l'élévation plus grande de la partie postérieure du nez, qui se termine par une surface plate. Dans la plupart des grands chats actuels, la suture reste enfoncée entre les os nasaux, jusqu'à l'extrémité de ces os et pénètre même un peu entre les os frontaux, comme chez le Tigre, mais dans notre espèce, comme dans le crâne du Cougar, l'enfoncure se termine avant leur extrémité, un peu en arrière du milieu de la surface nasale. Pour faciliter l'intelligence de cette configuration, je ferai remarquer que la petite cavité, où se termine l'enfoncure nasale, est située sur le front chez l'Once et le Tigre, entre les orbites supérieurs ; chez le Cougar et notre espèce fossile, elle se trouve entre les trous infraorbitaux, au milieu du nez. Les trous infraorbitaux du Felis longifrons sont distants de 10 cm., et l'Once les a distants de 7,£ cm. ; mais la distance de la base des dents canines n'est pas plus que de 5 cm. chez le Felis longifrons, et de 7,5 chez l'Once. Il résulte de ces mesures,

que le museau du *Felis longifrons* est plus étroit en avant que celui des chats actuels, et cette différence provient de la grandeur des canines, moindre chez la première espèce que chez la seconde.

A partir de cette enfoncure, qui se termine dans la petite cavité frontale, le front du *Felis longifrons* commence à s'élever et prend alors une forme convexe, plus développée que chez le Cougar, le Tigre et l'Once; il devient peu à peu plus large, jusqu'à l'épine orbitaire postérieure, où il atteint sa plus grande largeur. Cette largeur est de 9 à 10 cm. chez les grands chats, et de même dans notre espèce. La crête frontale commence à cette épine orbitaire, atteint le sommet en se recourbant en deux branches qui se rencontrent généralement avant l'extrémité de l'os frontal, et forme alors une seule crête qui se continue en arrière comme crête sagittale. Le *Felis longifrons* présente une différence remarquable dans cette configuration ; les crêtes frontales restent séparées, dans toute l'extension des os frontaux, et ne se recourbent en arc à l'intérieur, comme dans les autres grands chats, mais à l'extérieur, laissent intacte toute la surface centrale du front jusqu'au milieu du sommet, où se touchent les deux crêtes frontales sinueuses en forme d'un S, et forment une courte crête sagittale peu marquée. Pour mieux faire ressortir tous ces caractères particuliers de notre espèce, j'ai donné le dessin du crâne, vu par le dessus, à la pl. X de l'Atlas.

134 CARNASSIERS

Immédiatement après les épines orbitaires, le crâne des grands chats présente une contraction remarquable de la caisse encéphalique, qui s'étend en arrière et imite la forme sphéroïdale de la poire. Chez les grands chats actuels, il existe une différence assez forte de largeur entre la partie antérieure et la partie postérieure du crâne ; la relation des deux diamètres est de 3 à 5. Dans notre espèce, cette différence est beaucoup moindre, elle n'est que de 8 à 9, et aucune espèce actuelle n'a une relation semblable, sauf le Guépard, qui se rapproche de notre espèce sous ce point de vue, comme je l'ai déjà dit plus haut.

Malheureusement je ne peux rien dire de la dimension de l'arcade zygomatique et de l'extension ou configuration de la partie occipitale du crâne, parce que ces deux régions manquent complètement. Cependant, les dents assez petites, en comparaison de la grandeur du crâne, prouvent que l'arcade zygomatique ne présentait pas une aussi forte courbure ni une distance aussi grande que les grands chats actuels ; l'os occipital n'avait pas non plus la forte crête des mêmes espèces. Notre *Felis longifrons* a été, en proportion de ses dimensions générales, un animal inférieur, comme force, au Tigre et à l'Once ; il devait se rapprocher davantage du Couguar actuel.

Le système dentaire est complètement conservé et donne clairement une idée de la férocité moins grande de l'animal.

Les six dents incisives ont ensemble 3,5 cm. de largeur, et la paire externe est beaucoup plus grande que les autres ; celles de notre grand crâne de l'Once ont 4 cm. de largeur, et celles du Cougar 3 cm.

La dent canine a 4,5 cm. de hauteur et à peine 2 cm. de largeur à la base ; la dent correspondante d'un grand crâne d'Once a 6 cm. de hauteur et 2,5 de largeur à la base.

La première fausse molaire manque ; la seconde a 2,3 cm. de long ; la carnassière 3 cm. — Dans la denture du grand crâne de l'Once, la première fausse molaire a 5 cm. de longueur, la seconde 2 cm., et la carnassière 3,2.

La molaire tuberculeuse a 1 cm. de large chez l'Once ; elle manque dans le crâne fossile.

La distance des canines est de 4,5; celle de l'Once de 5 cm.

La distance des carnassières est de 10 cm. chez les deux espèces, et la longueur totale des dents est aussi presque la même.

Il y a une différence remarquable dans la distance de la bor-

GENRE FELIS 135

dure antérieure de la canine à la base du trou intraorbital ; elle est de 9 cm. chez le Felis longifrons, et de 6 seulement dans le grand crâne de l'Once. Cette différence prouve évidemment la Longueur plus grande du museau de l'espèce fossile.

La mâchoire inférieure n'est pas connue jusqu'à présent ; nous avons quelques autres parties d'un squelette, par exemple une portion de l'extrémité inférieure de l'humérus, qui ressemble complètement à celle d'un grand chat. Comme ce morceau est plus petit et de configuration plus fine, je ne peux pas le donner comme appartenant à un Machaerodus, mais je crois qu'il appartient à un Felis longifrons. Je ne trouve pas dans cet os d'autres caractères particuliers, sauf une élévation plus forte de la crête, au-dessus du condyle externe, et une plus forte excavation vis à vis de la même crête.

Toutes les observations essentielles indiquées dans cette espèce fossile, prouvent une grande ressemblance entre elle et le Cougar actuel ; aussi je la regarde comme le représentant diluvien de celui-ci et je pense que sa robe a été également d'une couleur uniforme, comme celle du Cougar.

8. Felis Yaguaruntli, Azarae

Azara, Apunt. etc. I. 156 n° IG. Avec figure dans la trad.

franc. Atlas pi. 10

Rengger's Säugeth. Parag. pag. 203. — Desmar. Mammal.

230 — Temm. Mon. Mamm, I. 139. — Pr. Wied. Beitr.

etc. II. 379. — Waterh. Zool. of. the Beagle, II. 10 pi. 8.

— Wagner, Schreb. Suppl. II. 512. 41. — Burm. Syst.

Übers. etc. I. 90. 6.

C'est une espèce petite de taille élégante, qui reproduit en miniature complètement celle du Cougar, et s'en rapproche par la même robe de couleur homogène.

La tête est petite, beaucoup plus que celle du chat domestique, tout en ayant le corps d'égale grandeur, de forme sveltes un peu aminci des deux côtés ; les pattes et la queue sont minces. Les oreilles ne sont pas très-hautes, mais larges et plus arrondies en haut-que celles du chat domestique. Les yeux sont bruns et la pupille ronde. La couleur varie un peu, elle est tantôt d'un noir assez foncé, tirant au gris sur les côtés et le ventre, tantôt d'un gris-brunâtre, plus clair en dessous. Ces

différences proviennent de celle de couleur de chaque poil, qui est brun-grisâtre vers la racine et d'un brun-noirâtre plus foncé au milieu, suivi de trois anneaux blancs-jaunâtres; la pointe est largement d'un noir franc. Suivant la longueur plus ou moins grande des anneaux blancs et de la pointe noire, la couleur générale est tantôt plus claire, tantôt plus obscure et presque noire.

Les deux individus de notre collection, que nous avons reçus du nord de la province de Santa-Fé, au sud du Grand Chaco, sont brun-grisâtres, parce que les anneaux blanchâtres dominent. Azara et Rengger ont décrit les individus du Paraguay comme noirs sur le dos et plus ou moins grisâtres sur les côtés. Le dessin du premier et celui fait par Waterhouse sont d'un noir presque pur ; aucun auteur ne parle d'individus aussi clairs que les nôtres. Il semble que la couleur noire domine chez les individus des régions plus au Nord, et la couleur claire brunâtre chez ceux du Sud ; car cet animal est répandu dans l'Amérique méridionale depuis la Guyane jusqu'à la frontière australe du Grand Chaco ; c'est de là que nous l'avons reçu. Cette espèce vit dans les bois et dans les forêts, où elle chasse les oiseaux, surtout ceux qui restent presque toujours posés sur le sol, et les petits mammifères. Dans les territoires colonisés, elle est dangereuse pour les basses-cours, où elle pénètre, avec beaucoup d'audace, le matin et surtout la nuit. Son caractère

est féroce et n'est pas susceptible de domestication, comme l'ont prouvé les expériences de Rengger. Au Paraguay on la trouve assez souvent par paires dans les haies boisées des villages; dans les autres parties de l'Amérique, il paraît qu'elle est plus rare.

Nos individus présentent les mesures suivantes :

Longueur totale, depuis le nez jusqu'à l'extrémité de la queue, 3 pieds 5 pouces (1,05 mètr.), la tête et le cou 5 pouces (13 cm.), le tronc 1 pied 8 pouces (51 cm.), la queue 14 pouces (33 cm.). Azara et Rengger donnent des mesures plus petites, ce qui prouve que la grandeur est aussi variable que la couleur.

Observation. Azara et Rengger décrivent une autre petite espèce de chat unicolore jaune-rougeâtre, qu'ils ont trouvé au Paraguay, sous le nom d'Eyra, qui se trouve peut-être aussi dans le nord du Grand Chaco ; mais je n'en ai jamais vu un individu sur notre territoire. Voir au sujet de cette espèce, le *Felis Eyra* des auteurs, mon *Systemat. Ubers. d. Thiere Brasil. I.* pag. 90. 5.